



PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

LOUIS GUYON

Officier d'Académie

S. P. O. H. C.
OTTAWA



MONTREAL

1953

s, afin d'établir ainsi la tota

La bibliographie comprend aussi la nomenclature des nombreux rapports annuels présentés par Louis Guyon au cours de sa longue carrière de fonctionnaire provincial, qui peut à prime abord sembler superflue, mais dont la lecture révèle tout un passé émouvant de travail et nous a fourni une documentation précieuse pour la biographie.

Vu la répétition inévitable pour fins de référence, dans les appels de notes, des mêmes ouvrages à des pages différentes, et partant, des adresses bibliographiques pour fins d'uniformité, il n'a pas été possible d'en établir une table chronologique, et nous avons dû les faire paraître au bas des pages.

Nous éprouvons, en présentant ce modeste ouvrage, le sentiment d'acquitter une dette envers celui qui fut notre Maître et nous inspira le goût de l'étude, et de lui rendre ainsi un hommage posthume, en le mettant en lumière comme la manifestation vivante du labeur humain, fécond et désintéressé, afin qu'il reçoive le tribut d'admiration qui lui est dû.

Nous exprimons notre profonde gratitude envers les personnes qui ont eu la complaisance de nous renseigner dans la mesure du possible, en particulier Mademoiselle Jeanne Guyon, Monsieur L. O. Guyon, fille et fils de l'écrivain, Monsieur Conrad Gauthier, comédien et folkloriste canadien bien connu, Monsieur J. R. Tremblay, artiste montréalais de la scène et de la radio, nos correspondants, ainsi que le personnel de la Bibliothèque du Barreau de Montréal, de la Bibliothèque Municipale, de la Bibliothèque Saint-Sulpice, et nous offrons l'hommage de notre bien vive reconnaissance aux éminents professeurs de l'École de Bibliothécaires, dont l'enseignement suscite le culte de la science bibliothéconomique.

TABLE DES MATIERES

	Page
Avant-propos	IV
Table des matières	VIII
Table des abréviations	X

PREMIERE PARTIE

Biographie	1
L'enfance	1
La préparation	4
Le fonctionnaire	12
L'écrivain	29
L'homme	67

	Page
Bibliographie	72
Ouvrages de l'auteur:	
Manuscrits	73
Livres de notes	73
Conférences	74
Comédies, drames, levers de rideau	77
Roman	79
Traductions	80
Imprimés	81
Livres et brochures	81
Rapports	82
Sources à consulter sur l'auteur:	
Livres et brochures	91
Journaux	92
Index alphabétique des ouvrages de l'auteur	96
Index des noms cités	100

TABLE DES ABREVIATIONS

Appendice	app.
Bibliothèque du Barreau de Montréal	B.B.M.
Bibliothèque municipale	B.M.
Bibliothèque Saint-Sulpice	B.S.S.
Centimètres	cm.
Chapitre, chapitres	Chap.
Colonne, colonnes	col.
Confer (voir)	Cf.
Copyright	c ^o
District of Columbia	D.C.
Editeur	éd.
Edouard	Ed.
George	Geo.
Ibidem (le même)	Ibid.
Illustré	ill.
Imprimerie	Impr.

Membre du Parlement provincial	M.P.P.
Michigan... ..	Mich.
Nota Bene	N.B.
Numéro	No
Ontario	Ont.
Page	p.
Pages	pp.
Portrait	portr.
Sans date	s.d.
Sans éditeur	s.éd.
Sans page-titre	s.p.t.
Sans signature	S.s.
Service d'inspection du Travail	S.I.T.
Statuts de Québec	S.Q.
Statuts Refondus de Québec	S.R.Q.
Tome	t.
United States	U.S.
Victoria	Vict.
Volume, volumes	v.

PREMIERE PARTIE

BIOGRAPHIE

J'ai trouvé ces notes au sujet du baptême de Louis Guyon à la lecture des Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, Livraison d'Avril 1956, dans une étude généalogique consacrée à la famille Gerlaise-Desjarlais, élaborée par Mme Louis-Joseph Doucet (54 est le numéro d'inscription du membre de cette société, dont je fais partie. Ceci explique pourquoi Domitilde Desjarlais, la mère de Louis Guyon, désirait si fort revenir au Canada. Je n'avais pu me procurer l'extrait de naissance de Louis Guyon car j'ignorais à ce moment qu'il eût été baptisé à Louiseville mais j'avais obtenu celui de son frère, Samuel, baptisé aussi deux ans après sa naissance, aux Etats-Unis. C'est donc par hasard que j'ai trouvé ce précieux renseignement, ce qui prouve que les travaux concertés de recherche sont utiles les uns pour les autres et que la science de la généalogie est une oeuvre nationale. Il y faut cependant de la patience (verso)

"Ceux qui vivent, ce sont
ceux qui luttent".

Victor Hugo.

L'ENFANCE.

Le 3 juillet 1853, les habitants de Sandy Hill s'apprêtaient à célébrer le lendemain dans l'enthousiasme habituel, au son des trompettes et des tambours, dans le flottement des drapeaux étoilés, l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis.

Dans la demeure de Prudent Guyon, sellier, c'était double fête, car ce jour-là s'y renouvelait le plus touchant des miracles, l'essor d'une nouvelle âme, et après les profondes émotions de l'attente maternelle, Domitilde Desjarlais, l'épouse, donnait naissance à son cinquième enfant et deuxième fils, qui fut baptisé sous les prénoms de Louis-Pierre-Henri (1).

-
1. Cuyor, Louis, Etude généalogique sur Jean Cuyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. XIII, p. 128.
Baptisé à Louiseville le 21 juillet 1855 à l'âge de 2 ans.
(Mme Louis-Joseph Doucet (54) Généalogie de Gerlaise-Desjarlais, (Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, Vol. VII, (No 2 Avril 1956, p. 89)

Sandy Hill, dont le nom a été remplacé par celui d'Hudson Falls en 1910 (1), est le chef-lieu du comté de Washington, dans l'Etat de New-York, à 57 milles d'Albany, la capitale, par chemin de fer, sur le canal de Whitehall.

A l'époque de la naissance de Louis Guyon, depuis près d'un demi-siècle déjà les riverains jouissaient de la prospérité assurée par la navigation, car les bateaux venant du lac Champlain utilisaient cette voie facile pour se rendre vers la métropole américaine par la rivière Hudson, sur laquelle Robert Fulton, en 1807, appliqua pour la première fois avec succès la vapeur à la navigation, lors du voyage du "Clermont" (2).

Malgré la douceur de ces rives heureuses, les circonstances, et non point la dilection, y avaient poussé le père du nouveau-né, Louis-Prudent Guyon, natif de Saint-Charles-sur-Richelieu (3) lequel, orphelin de père à l'âge de quinze ans, fut mis en apprentissage chez le sellier du village, mais

-
1. The New International Encyclopaedia, New York, Dodd, Mead and Company, 1928, v. XIX, p. 420.
 2. Ibid., pp. 158-159.
 3. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. XII, p. 123.

bientôt las des mauvais traitements subis, le jeune homme s'enfuit à la dérobée et après mille péripéties, arriva dans un village du comté de Vermont, où un Américain en fit un excellent sellier.

En 1843, à l'âge de vingt-quatre ans, Louis-Prudent Guyon épousa Domitilde Desjarlais, à Manchester, dans l'état du New-Hampshire, et vint s'établir à Sandy Hill, où il serait sans doute resté toute sa vie, ayant été naturalisé citoyen américain en 1852, si ce n'eût été de l'influence de sa femme, qui ne cessait de regretter le Canada. Le problème de l'instruction des enfants et la difficulté d'avoir des prêtres furent autant de raisons qui hâtèrent leur retour au pays natal, en 1858 (1).

La famille Guyon s'installa dans la paroisse Saint-Joseph, à Montréal, où le père continua d'exercer son métier. Le jeune Louis fréquenta l'école des Frères des Ecoles chrétiennes, mais fit sa Première Communion à l'église Notre-Dame, la paroisse Saint-Joseph n'étant pas encore détachée de la paroisse Notre-Dame (2). Devenu adulte, Louis Guyon se plaisait à raconter qu'en compagnie de ses camarades, il avait

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. XII, p. 123.
 2. Album des Eglises de la Province de Québec, Montréal, Compagnie canadienne nationale de publication, 1933-1934, v. II, p. 92.

marché de l'école Saint-Joseph jusqu'à l'église Notre-Dame, pour l'inoubliable cérémonie, et qu'il avait partagé ses jeux d'écolier avec le jeune Paul Bruchési, devenu plus tard deuxième Archevêque de Montréal (1).

LA PREPARATION.

Une fois ses études terminées, il apprit d'abord le métier de machiniste dans une fabrique de machines à coudre, et en 1885, il débuta comme agent d'assurances pour la Citizens Insurance Company of Canada (2), puis se perfectionna dans son métier où il acquit une remarquable habileté.

Dès le début de son apprentissage, il s'intéressa activement au syndicalisme ouvrier, sans doute obéissant à une lointaine hérédité, puisque son aieul, Jean Guyon, qui participa à la construction du manoir de Beauport, se souvenant que les maîtres maçons de France occupaient un rang important dans l'ordre des métiers, tint pour honneur de représenter la corporation lors de la procession du Très Saint Sacrement, en 1646, comme l'atteste le passage suivant extrait des "Relations des Jésuites":

-
1. Programme-souvenir de l'Amicale des Anciens de l'École Saint-Joseph, Montréal, 17 mai 1925, dans la collection de Mademoiselle Jeanne Guyon, fille de l'écrivain.
 2. Lovell's Montreal Directory, Montréal, John Lovell, 1886-87, p. 399.

"Quelqu'un ayant fait souvenir qu'il falloit garder l'ordre de l'honneur des mestiers nōe & liegeois ayant mis p^r. fondement qu'il ne falloit point auoir esgard du tout à l'honneur mais que du reste ils s'accomodassēt par entr eux; quelqu'un ayant dit qu'il falloit donc que les Pères menassent les Enfans, les deux plus vieux marchèrent les premiers, scauoir Zacharie Cloutier et Iean Guyon" (1).

Sans remonter à la construction du temple de Jérusalem, il semble toutefois utile, parce que dès le début, le curriculum vitae de Louis Guyon s'identifie avec le mouvement syndical ouvrier, de faire une brève rétrospective de l'organisation des travailleurs au Canada et de rappeler que jusqu'au début du XIXe siècle, les cercles ouvriers ne furent pas assez puissants pour assurer la protection de leurs membres. Les premiers pas vers l'activité syndicale sont attribuables dans une large mesure aux artisans émigrés de Grande-Bretagne. De petits groupements de travailleurs existaient déjà dans le Bas-Canada avant 1830 (2).

-
1. Lalemant, Hierosme, 1646. MAY., Procession du St. Sacrem^t p^r. porter le Daiz, The Jesuit Relations and Allied Documents, Cleveland, The Burrows Brothers Company, MCCCXCVIII [1898] Edited by Reuben Gold Thwaites, v. XXVIII, Hurons, Iroquois, Lower Canada, 1645-1646, pp. 192-194.
 2. Montague, J. T., Le Syndicalisme avant 1900, La Gazette du Travail (1900-), Département du Travail, Ottawa, Dawson, septembre 1950, v. L, pp. 1381-1383.

Mais bientôt, les unions internationales s'occupèrent énergiquement d'organisation et le "Noble Order of the Knights of Labour", ou les "Chevaliers du Travail", qui débuta en 1869 comme Ordre secret au sein des tailleurs de vêtements, à Philadelphie, dans l'état de Pennsylvanie, entra au pays en 1881, à Hamilton, province d'Ontario, où eut lieu la première assemblée. Sous le Grand Maître Powderly, qui était catholique, on abandonna le secret, on substitua une simple promesse au serment et on purgea le rituel de tout son verbiage biblique (1).

Dans la province de Québec, les Chevaliers du Travail remportèrent un succès remarquable après avoir surmonté leurs difficultés avec l'Eglise, car en 1884, le Cardinal Taschereau s'opposant à l'Ordre, que le Pape Léon XIII condamna, les catholiques commencèrent à en désertir les rangs, mais le Cardinal Gibbons, aux Etats-Unis, appuyé par le Cardinal Manning, en Angleterre, protesta et l'interdit fut levé en 1887 selon la formule ordinaire "Nihil innovetur" (2). L'Ordre réussit à recruter dans le Québec 16,000 membres, répartis en quarante assemblées locales.

-
1. Mackintosh, Margaret, Les Knights of Labour, Exposé historique du mouvement syndical en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, Ministère du Travail du Canada, Ottawa [s.éd.] 1938, pp. 11-13.
 2. [S.s.] Les Chevaliers du Travail à Rome, La Minerve (1826-1899), 60e année, No 63, Montréal, mardi, 22 novembre 1887, p. 3, 4e col.

Membre des Chevaliers du Travail, Louis Guyon fut élu, en 1885, Maître Ouvrier du "Concorde Assembly", et Secrétaire de l'Exécutif du "District Assembly 114", puis plus tard, Maître Ouvrier du "No. 1 French District Assembly" (1).

Au cours des années 1880-1890, les Chevaliers du Travail fondèrent des Conseils des Métiers et du Travail dans cinq centres de la province d'Ontario, ainsi qu'à Montréal, Vancouver, Victoria, Québec, Winnipeg et Halifax (2).

En 1885, lors de la formation du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal (3), Louis Guyon en fut élu le premier Président, et avec d'autres ouvriers de la première heure: les Helbronner, Rodier, Roland, Lépine, Chloran, Lafontaine, Pigeon, pour ne nommer que ceux-là, il fut un des pionniers de l'évolution syndicale qui rendit possible les réformes dont bénéficient les travailleurs d'aujourd'hui.

-
1. Guyon, Louis, Le Mouvement ouvrier (1885-1931), p. 4, ouvrage no 1^o de la bibliographie de Louis Guyon, p. 76 de la présente compilation.
 2. Mackintosh, Margaret, Le Congrès des Métiers et du Travail, Exposé historique du mouvement syndical en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, Ministère du Travail du Canada, Ottawa [s.éd.] 1938, p. 19.
 3. [S.s.] Indicateur des Organisations ouvrières en Canada, La Gazette du Travail (1900-), Ministère du Travail du Canada, Ottawa, Dawson, Juillet 1901-Juin 1902, v. II, pp. 190-191.

A la fin du XIXe siècle, la vie industrielle, qui manifeste une mobilité incessante, se métamorphosa rapidement par la mécanisation. Cependant, les conditions de travail s'avilirent. Pour faire rendre le maximum au matériel mécanique, très coûteux à construire, très long à obtenir, les patrons crurent qu'il était logique de faire travailler ce matériel le plus longtemps possible. Le travail de nuit n'existait pas, les moyens d'éclairage étant rudimentaires, mais on voulut faire un travail de jour le plus long possible, des journées de quinze et de seize heures, commençant au petit jour, finissant très tard le soir. Comme on manquait de main-d'oeuvre, on fit appel à tous les concours et principalement à celui des femmes et des enfants.

On imagine la triste et douloureuse existence que menaient dans les manufactures insalubres de l'époque les malheureux qu'on y retenait si longtemps, sous la conduite de véritables gardes-chiourmes qui brutalisaient les employés et les pressuraient afin que leur commission sur les forts dividendes payés aux actionnaires fut aussi élevée que possible (1).

1. [S.s.] Les gosses et les femmes sous le harnais, La Gazette du Travail (1900-), Département du Travail, Ottawa, Dawson, Septembre 1950, v. L, p. 1401.

La femme dut laisser la vie cachée, abritée, pudique, pour vivre sous la domination du contremaître, au milieu de compagnons d'une moralité parfois douteuse. Les enfants, aussi appelés au travail mécanique, inspiraient une immense pitié. Laissons parler un grand poète qui a trouvé pour dire la misère des petits ouvriers, des accents profonds:

"Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent." (1).

Dès que le mal pèse avec un caractère aussi odieux, il faut remédier à ces abus, faire cesser des exploitations déplorables que condamnent l'intérêt national et l'intérêt social. Il n'y a aucun doute que ce fut la pitié, cette première forme de la fraternité, qui arracha à la science classique et aux gouvernements les premières législations protectrices.

1. Hugo, Victor, *Melancholia, Les Contemplations*, New-York, Nelson, 1940, p. 135.

Dans les dernières années soixante-dix, pour la première fois, les conditions de travail au Canada furent l'objet d'enquêtes publiques, et à la suite de l'indignation générale soulevée par les témoignages devant la Commission Royale sur le Travail et le Capital, au nom de la faiblesse opprimée, une loi sur les manufactures fut proposée au Parlement en 1879, et au cours de plusieurs Sessions consécutives, par le Docteur Darby Bergin, médecin à Cornwall, dans la province d'Ontario, et député fédéral de Stormont (1).

Les industriels se montraient défiants de la création d'un bureau d'inspection du travail qui contrôlerait leurs actes, condamnerait leurs pratiques et dénoncerait les abus dont beaucoup s'enrichissaient. Devant les révélations de la Commission Royale et les incessantes revendications des ouvriers, l'on dut passer outre les protestations des employeurs (2).

La discussion du sujet, au Parlement, et en dehors, mena à la conclusion que le gouvernement fédéral n'avait pas le pouvoir de légiférer en matière d'établissements manufacturiers. Sur ce, le gouvernement ontarien adopta une loi en 1884,

-
1. [S.s.] Manufactures, La législation ouvrière au Canada, Ministère du Travail, Ottawa [s.éd.] août 1945, p. 15.
 2. Ibid.

et le gouvernement du Québec en fit autant l'année suivante, sous le Ministère Taillon, sanctionnant, le 9 mai 1885, l'"Acte pour protéger la vie et la santé des personnes employées dans les manufactures" (1). Toutefois, ce ne fut que trois ans plus tard, en 1888, sous le Ministère Mercier, que la loi, amendée (2), fut mise en vigueur par la création d'un Bureau d'inspection du Travail.

Le choix des inspecteurs du travail devint alors le thème des conversations parmi les sociétés ouvrières, qui arrêtaient leur choix sur Louis Guyon, doué des qualités requises pour remplir efficacement les fonctions d'inspecteur des manufactures.

La résolution suivante fut donc adressée au Premier Ministre: "QUE les associations ouvrières ont appris avec grand plaisir l'intention du gouvernement de nommer un ou des inspecteurs de fabriques pour la Province, et qu'elles ont l'honneur de recommander pour cette charge M. Louis Guyon, mécanicien habile, ouvrier instruit, connaissant parfaitement les deux langues et jouissant d'une haute respectabilité" (3).

-
1. Statuts de Québec (1868-), Imprimeur de Sa Majesté la Reine, 1885, 48 Vict., Chap. 32, v. 19, pp. 55-71.
 2. Ibid., 1888, 51-52 Vict., Chap. 49, v. 22, p. 151.
 3. [Guyon] Louis Cahier no 1, p. 24, ouvrage no 1 de la bibliographie de Louis Guyon, p. 73 de la présente compilation.

Peu après, une délégation du Conseil des Métiers et du Travail, présentée par Monsieur L. O. David, M. P. P., lors d'une entrevue avec le Premier Ministre, renouvela la demande relative à la nomination de Monsieur Guyon au poste d'inspecteur des fabriques. Cette entrevue fut bientôt suivie d'une délégation conjointe des manufacturiers et des chefs ouvriers pour recommander à nouveau ce candidat (1).

LE FONCTIONNAIRE.

Sous l'impulsion d'un voeu aussi unanime, Louis Guyon fut nommé Inspecteur des manufactures le 8 mai 1888, au Département de l'Agriculture et de la Colonisation (2).

Cette nomination fut accueillie avec enthousiasme par tous. On la considéra non comme une récompense pour des services politiques, mais comme le choix impartial d'un homme d'expérience, pouvant remplir les fonctions d'inspecteur du travail intelligemment et de façon désintéressée.

-
1. [Guyon, Louis] Cahier no 1, p. 25, ouvrage no 1 de la bibliographie de Louis Guyon, p. 73 de la présente compilation.
 2. Ordre en Conseil No 285, du 9 mai 1888, dossier No 1035/89 du Ministère des Travaux Publics, Québec.

Dès le début de son entrée en fonctions, Louis Guyon se mit passionnément au travail et concrétisa sa mystique. On abuse parfois du mot "mystique", expression empruntée au vocabulaire religieux, mais pour lui, c'était vraiment la réalité la plus profonde de son être. C'était la sincérité, l'espérance, le meilleur d'une âme ou d'une idée opposée à l'esprit de calcul, à l'esprit de routine. Le ver de la politique ne s'est jamais introduit dans sa pensée saine et généreuse. Travailleur acharné, il n'a cessé de mettre au service de la classe ouvrière son ardente intuition, sa foi farouche, son courage frénétique, ses jours de labeur, le meilleur de sa santé, son âme tout entière.

Il comprenait la noble mission de l'inspecteur du travail, mission de protection dans ses multiples phases, commençant avec l'enfant insouciant et sans expérience des dangers qui l'entourent, tout comme l'adulte qu'une trop longue familiarité avec les mêmes dangers rend imprudent, mission de sollicitude constante pour la santé et le bien-être des travailleurs, mission de pacification entre patrons et ouvriers qu'un malentendu ou une défiance sépare.

La loi de 1885 préparée et offerte aux différentes provinces par le gouvernement fédéral, mise en vigueur dans le Québec en 1888, ne pouvait être qu'expérimentale et son appli-

cation révéla aussitôt bien des lacunes. Chaque année, sans interruption depuis cette date, des amendements importants sont venus se greffer sur cette loi d'abord uniquement destinée à la protection des travailleurs dans les manufactures, et graduellement, l'ont vit s'étendre le champ d'action, se transformer, se compléter les mesures un peu rudimentaires du début et édifier une législation offrant de solides garanties à la classe ouvrière sans entraver l'expansion industrielle de la Province.

La liste suivante des lois qui apparaissent dans les Statuts Refondus de la Province de Québec pour l'année 1925 (1), qui est celle de la dernière refonte des lois précédant le terme de la carrière de Louis Guyon, en 1931, atteste en effet un passé impressionnant de travail pour doter la classe ouvrière d'un faisceau de lois préventives ou réparatrices, complétées par d'excellents règlements, sans égal dans tout le pays, selon les législateurs des autres provinces:

-
1. Statuts Refondus de la Province de Québec (1868-)
Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1925, v. II, pp. 1303-1309; pp. 1327-1333; pp. 1331-1333; pp. 2245-2257; pp. 2259-2260; pp. 2261-2270; pp. 2272-2273; pp. 2283-2299; pp. 2301-2302; pp. 2303-2304; pp. 2307-2308; pp. 2389-2391; pp. 3359-3364; v. III, pp. 3471-3477.

Loi concernant les Conseils de conciliation et d'arbitrage pour régler les différends ouvriers, S.R.Q. 1925, Chap. 97;

Loi concernant les Bureaux de placement pour ouvriers, S.R.Q., 1925, Chap. 99;

Loi pourvoyant à la fixation d'un salaire minimum pour les femmes, S.R.Q., 1925, Chap. 100;

Loi pourvoyant à la sûreté et à la protection du public dans les édifices publics, S.R.Q., 1925, Chap. 176;

Loi concernant l'inspection des échafaudages, S.R.Q. 1925, Chap. 177;

Loi concernant la protection des édifices publics contre les incendies, S.R.Q., 1925, Chap. 178;

Loi concernant la Vente et l'Installation des Paratonnerres, S.R.Q., 1925, Chap. 178A;

Loi pour protéger la vie et la santé des personnes employées dans les établissements industriels, S.R.Q., 1925, Chap. 182;

Loi pourvoyant à l'inspection des hôtels et des restaurants et maisons de logement, S.R.Q., 1925, Chap. 183;

Loi relative aux mécaniciens de machines fixes, S.R.Q., 1925, Chap. 184;

Loi pourvoyant à un jour de repos par semaine pour les employés dans certaines industries, S.R.Q., 1925, Chap. 185;

Loi concernant l'observance du dimanche, S.R.Q., 1925, Chap. 199;

Loi des Syndicats professionnels, S.R.Q., 1925, Chap. 255;

Loi concernant les accidents du travail, S.R.Q., 1925, Chap. 274.

Ces modifications furent introduites dans la législation grâce à l'expérience des inspecteurs du travail, qui étaient à la fois éducateurs, conciliateurs, pacificateurs, parcourant la Province, visitant les industries, distribuant les conseils, les explications, toujours avec un parfait esprit civique, et l'évolution de la protection des travailleurs fut donc due en grande partie à leur concours, parce qu'ils en ont fourni les matériaux les plus précieux et furent, dans le Québec, les pionniers de la science sociale positive.

Il faut lire en entier les lumineux rapports de Louis Guyon, qui s'échelonnent entre les années 1890 et 1931, pour constater la multiple sollicitude de leur auteur à l'égard de ceux qu'il s'était fait un devoir de protéger. Ils touchent

aux innombrables aspects du problème ouvrier, sont nourris de renseignements étayés de l'expérience des autorités de tous les pays, et renferment de vibrants appels en faveur de réformes constantes. Tous concourent à une même fin, à un même dessein, se rattachent à un thème unique: le relèvement physique, moral et intellectuel des travailleurs.

Dans le dernier rapport qu'il présenta, à la fin de l'exercice 1931-1932, toujours modeste, il déclara simplement: "Le sociologue qui veut étudier l'évolution de nos lois ouvrières n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les rapports accumulés durant les quarante-trois années écoulées, pour se rendre compte des efforts qui ont été faits pour satisfaire les revendications de la classe ouvrière" (1).

En octobre 1889, eut lieu à Paris, le premier Congrès international des accidents du travail et des assurances sociales, coïncidant avec l'Exposition universelle. Sur la recommandation de l'Honorable Colonel W. Rhodes, Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec, Louis Guyon fut désigné pour y représenter la Province. A ce Congrès, le Prési-

1. Documents de la Session, Rapports des Départements (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1931-1932, v. 65, t. I, app. IX, p. 63.

dent réclama pour le délégué du Québec le privilège d'agir comme Secrétaire de section, proposition adoptée par acclamation (1).

En compagnie de Monsieur Edmond Laporte, Inspecteur divisionnaire du Travail, Conseiller général de la Seine, avec lequel il resta lié d'amitié durant toute sa vie, il visita alors l'admirable système d'inspection de la Seine (2).

A ce Congrès, il puisa à bonne source de précieux renseignements pouvant contribuer au perfectionnement du Bureau d'inspection du Travail, et rapporta une série de documents illustrés contenant le résultat des expériences relatives à la prévention des accidents du travail tentées par la Société des Industriels de France, fondée en 1883, et reconnue d'utilité publique (3).

Prévoyant qu'il y aurait en 1900, à l'Exposition universelle de Paris, tout comme en 1889 du reste, des modèles exposés par les fabricants, Louis Guyon résolut de faire appel à quelques industriels pour l'achat d'appareils destinés à être

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements, (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1890, v. 23, t. I, app. IV, p. 153.
 2. Ibid.
 3. Ibid., v. 24, t. I, app. IV, p. 263.

exposés au public afin d'en tenter l'introduction dans les établissements manufacturiers de la Province. Cette idée fut bien accueillie et suivie d'une souscription (1).

Une si louable initiative décida l'Honorable H. T. Duffy, Commissaire des Travaux Publics de la Province à faire participer le gouvernement du Québec à cette entreprise, qui chargea l'animateur d'aller étudier ce projet et faire sur place le choix des appareils de sécurité à se procurer.

Cette exposition coïncidait avec le Cinquième Congrès international des accidents du travail et des assurances sociales et le Premier Congrès international pour la protection légale des travailleurs, tenus conjointement à Paris, et où fut déposé comme document officiel le compte-rendu des délibérations de la Treizième Convention de l'association-soeur d'Amérique, l' "International Association of Factory Inspectors of North America", tenue à Québec, les 29-31 août 1899, dont les Inspecteurs des manufactures du Québec étaient membres grâce au zèle de Louis Guyon.

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1901, v. 34, t. I, Cinquième partie, p. 186.
 2. Ibid.

Fidèle à l'importante mission confiée par les autorités administratives et les manufacturiers de la Province de Québec, Louis Guyon se procura les échantillons destinés à former le premier noyau de la collection qu'il rêvait de transformer en musée industriel (1). L'inauguration eut lieu à Montréal, en septembre 1902, sous la présidence de l'Honorable Lomer Gouin, au milieu d'une société nombreuse et représentative (2), dans l'ancienne église presbytérienne Saint-Gabriel, sise à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Gabriel, et démolie au printemps de 1903 (3) pour l'érection de l'annexe du vieux Palais de Justice, où après mille vicissitudes et maints déménagements, le Bureau d'inspection du Travail s'installa en 1906.

Ce musée lui tenait à coeur. Parmi les voeux formulés chaque année dans ses rapports, se retrouve inlassablement celui d'un endroit convenable pour l'installation des appareils de protection, afin d'en faire connaître et vulgariser l'usage.

Délégué du Québec à l'exposition d'appareils pour prévenir les accidents du travail, dans l'édifice "Arts Museum", à New-York, sous les auspices de l'Association d'économie sociale,

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements, (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté la Reine, 1901, v. 34, t. I, app. IV, p. 190.
 2. Ibid., 1904, v. 37, t. I, app. VII, p. 172.
 3. Montreal old [and] new, Montreal, International Press Syndicate Publ., 1915, p. 107.

afin de recueillir des renseignements propres à aider dans le projet d'agrandissement du musée qui figurait au programme des réformes, il déclarait, dans son rapport: "J'avoue avoir eu un mouvement de fierté nationale en retrouvant sur une des tables du musée américain une copie de notre rapport départemental, contenant les gravures que j'avais apportées de Paris en 1900" (1).

Cette entreprise, créée au prix d'efforts immenses, n'eût malheureusement pas de lendemain, car deux ans plus tard, avec mélancolie, il voyait la collection cédée à l'Ecole Technique de Montréal, où le Directeur, Monsieur A. Macheras, lui donnait l'hospitalité (2).

Convaincu de la nécessité d'adhérer à un groupement international de l'inspection du travail, dès 1890 (3), il obtint le privilège d'affilier les inspecteurs du travail du Québec à l'International Association of Factory Inspectors of North America, fondée en juin 1887 à Philadelphia, dans l'état de Pennsylvanie, par l'Honorable Henry Dorn, Inspecteur général

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements, (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1908, v. 41, t. II, app. VI, pp. 98-99.
 2. Ibid., 1923, v. 57, t. I, app. V, p. 81.
 3. Ibid., 1905, v. 38, t. I, app. IX, p. 182.

des fabriques de l'état d'Ohio, dans le but de servir de trait d'union à ceux qui dans les différents pays industriels croyaient à la nécessité d'une législation ouvrière protectrice, d'en faciliter l'étude et l'uniformisation par la réunion de Congrès annuels.

En trois occasions, l'Association s'est réunie au Canada, à Toronto, en septembre 1896, à Québec, en août 1899, à Montréal, en août 1903 (1).

En 1913, à Chicago, le Vingt-Septième Congrès de l'Association se fusionna au Vingt-Neuvième Congrès de l'International Association of Labor Commissioners pour former l'International Association of Governmental Labor Officials of the United States Department of Labor (2).

Louis Guyon fut délégué du Québec à tous les Congrès, sauf à celui de 1901 (3), et y donna plusieurs conférences.

Au Quatorzième Congrès, tenu à Indianapolis, dans l'état d'Indiana, en octobre 1900, il fut élu 4e Vice-président (4).

-
1. [S.s.] Convention annuelle de l'Association des Inspecteurs de Fabriques, La Gazette du Travail (1900-), Département du Travail, Ottawa, Dawson, Juillet 1903- Juin 1904, v. IV, pp. 244-247.
 - 2-4. Lettre au compilateur, en date du 14 juillet 1952, de Mr. William L. Connolly, Director, Bureau of Labor Standards, U. S. Department of Labor, Washington, D.C.

Au Dix-Septième Congrès, tenu à Montréal, en août 1903, il fut élu 3e Vice-président (1).

Au Dix-Huitième Congrès, tenu à Saint-Louis, dans l'état de Missouri, en septembre 1904, il fut élu 2e Vice-président (2).

Au Dix-Neuvième Congrès, tenu à Détroit, dans l'état de Michigan, en août 1906, il fut réélu 2e Vice-président, et fut nommé membre du Comité du Programme et des Loisirs (3).

Au Vingt-et-Unième Congrès, tenu à Hartford, dans l'état de Connecticut, en juin 1907, il fut élu 3e Vice-président (4).

Au Vingt-Deuxième Congrès, tenu à Toronto, dans la province d'Ontario, en juin 1908, il fut élu 1er Vice-président (5).

Au Vingt-Quatrième Congrès, tenu à Columbia, dans l'état de South Carolina, en juin 1910, il fut élu Président (6).

Cette même année 1910, dans son rapport au Ministère, il faisait remarquer bien simplement: "En me conférant cette distinction, nos collègues américains voulaient sans doute

1-6. Lettre au compilateur, en date du 14 juillet 1952, de Mr. William L. Connolly, Director, Bureau of Labor Standards, U. S. Department of Labor, Washington, D.C.

honorer notre Province pour le superbe exemple qu'elle ne cesse de donner en matière de législation en faveur de la classe ouvrière" (1).

Ses éminentes qualités s'étaient immédiatement révélées à ses supérieurs, et quand au début du siècle, on réorganisa le Bureau d'inspection du Travail, le Ministère le nomma Inspecteur en chef de ce Service, le 28 décembre 1900 (2), et plus tard, lors de la création d'un Ministère du Travail dans la Province, il en fut nommé le premier Sous-ministre, le 15 avril 1919 (3).

Il accepta cette nouvelle charge avec les nobles sentiments qui l'ont toujours animé. "Le Département, écrit-il dans son rapport annuel, a donc atteint sa majorité et les membres qui le composent sont heureux de cette preuve de confiance que vient de leur accorder le gouvernement, et sans vouloir anticiper, nous sommes persuadés que le Département du Travail restera, comme par le passé, le trait d'union indispensable entre les pouvoirs publics et la classe ouvrière de notre Province " (4).

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements, (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1910, v. 43, t. II, app. VI, p. 69.
 2. Ordre en Conseil No 585, du 28 décembre 1900, dossier No 2021/00, du Ministère des Travaux Publics, Québec.
 3. Ordre en Conseil No 504, du 15 avril 1919, dossier No 1187/19, du Ministère des Travaux Publics, Québec.
 4. Cf. 1, 1920, v. 53, t. I, app. V, p. 67.

Cette même année, il prenait part active à l'importante Conférence du Conseil de Placement, tenue à Ottawa, les 12-13-14 mai 1919 (1). La Province de Québec avait été la première à inaugurer dans le pays les bureaux de placement publics gratuits, en avril 1911 (2), Louis Guyon ayant été préalablement chargé d'en étudier le problème, afin que la Province adoptât le système le plus en harmonie avec les conditions générales (3).

Délégué du Canada à la Première Session annuelle de la Conférence internationale du Travail tenue à Washington, D.C., du 29 octobre au 29 novembre 1919, il fut nommé membre du Comité des Conseillers techniques, pour la discussion de la durée quotidienne et hebdomadaire du travail, du droit d'association, des salaires équitables, du repos hebdomadaire et du travail des enfants.

A cette occasion, il eut l'honneur d'être présenté à Son Altesse Royale le Prince de Galles, maintenant Duc de Windsor, alors de passage dans la capitale américaine, et qui

-
1. [S.s.] Canada and International Labour Conferences of 1919, The Canadian Annual Review of Public Affairs, (1901-), Toronto, The Canadian Review Company Limited, 1919, p. 516.
 2. Documents de la Session, Rapports des Départements (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1920, v. 53, t. I, app. V, p. 121.
 3. Ibid., 1919, v. 52, 5. I, app. 4, p. 75

avait invité la délégation du Royaume-Uni au Belmont House, le 14 novembre 1919.

En 1920, l'Honorable Gedeon Robertson, Ministre du Travail du Canada, ayant convoqué à Ottawa un Congrès pour l'unification des lois ouvrières du pays, Louis Guyon y représenta le Ministre des Travaux Publics et du Travail de la Province de Québec. On lui confia la tâche de préparer le tableau comparatif des lois sur l'inspection du travail dans les différentes provinces (1).

En 1923, il fut délégué du Québec à la Conférence des représentants fédéraux et provinciaux du Dominion, convoquée à Ottawa, les 24-26 septembre, par l'Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Marine et des Pêcheries du Canada, pour discuter les obligations de notre pays issues des sections du travail des Traités de Paix, à la suite de la Cinquième Session de la Conférence internationale du Travail de Genève (2).

L'année suivante, il participa à la Conférence des Sans-Travail, tenue à Ottawa, le 2 septembre 1924 (3).

-
1. Documents de la Session, Rapports des Départements (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1920, v. 53, t. I, app. V, pp. 80-81.
 2. Coats, R. H., B.A., F.S.S., F.R.S.C., Labour in Canada during 1923, The Canadian Annual Review of Public Affairs, Toronto, The Canadian Review Company Limited, 1923, pp. 249-250.
 3. Sutherland, J.C., B. A., The Province of Quebec, The Canadian Annual Review of Public Affairs, Toronto, The Canadian Review Company Limited, 1924-25, p. 325.

Tant de labeur et de mérite devaient être récompensés. Sur la recommandation du gouvernement de cette Province, le 1er mai 1911, le gouvernement français décerna les palmes académiques à ce haut fonctionnaire canadien, au titre de Chef du Bureau du Travail au Département des Travaux Publics du Canada, à Montréal (1).

Malgré tout le dynamisme qu'il conservait en dépit des années, et la vaste expérience qu'il pouvait encore continuer à mettre au service de la Province, Louis Guyon demanda et obtint sa mise à la retraite en 1931 (2), mais le souvenir de ce dévoué serviteur est resté intimement lié à l'histoire du Ministère du Travail de la Province, dont il a écrit les plus belles pages.

Homme d'esprit pondéré, éclectique, jamais il ne se figea dans la tradition, mais comprenant les liens des idées nouvelles avec le passé de l'humanité, il y puisa sagement les meilleurs éléments en vue de l'adaptation humaine aux conditions du machinisme, l'agent principal de la plus grande transformation sociale qui se soit vue dans le monde, et qui porte en germe la forme future des civilisations.

-
1. Lettre au compilateur, en date du 1er septembre 1952, de Monsieur Fulgence Charpentier, Attaché de Presse et des Affaires Culturelles à l'Ambassade du Canada, à Paris.
 2. Ordre en Conseil No 372, du 1er décembre 1931, dossier No 58/31-32 du Ministère des Travaux Publics, Québec.

Il comprenait que la mécanisation a pu devenir une nécessité, la rationalisation, une marque de progrès, mais que la tâche, la responsabilité, les problèmes demeurent les mêmes, et que dans cette lutte inévitable entre le Capital et le Travail, les ouvriers doivent être protégés entièrement si l'on veut éviter le boycottage des lois, ou des abolitions plus dangereuses encore, et qu'on ne peut s'exempter de pratiquer la plus rigoureuse équité sans exposer à des revanches sur l'oppression la société qui ne peut vivre sans une pleine mesure de justice.

Pour lui, l'important était de trouver, sans heurt, sans révolution, mais dans la modération et la persévérance de l'effort, la solution du problème ouvrier qui fut la préoccupation de sa vie. Par la ténacité de ses recherches, le désintéressement de son labeur, il fut l'admirable artisan des lois ouvrières de notre Province, auxquelles il se consacra généreusement, et dont les étapes jalonnent sa carrière de fonctionnaire. A cause de sa simplicité dans la grandeur, sa figure, splendide abstraction à la Puvis de Chavannes, plane dans les régions sublimes de la Pensée et du Travail.

L'ECRIVAIN.

Il ne faut pas prétendre révéler l'homme tout entier en reconstituant uniquement sa carrière de fonctionnaire, car la prodigieuse vitalité de Louis Guyon se manifesta aussi dans le domaine littéraire, vers lequel très tôt il se sentit irrésistiblement attiré de toute la force de cette vie profonde qu'il portait en lui, de cette vie qui crée, invente, improvise, imagine sans cesse.

Dès le début de ses années d'apprentissage, déjà passionnément épris de l'art dramatique, aux heures de loisir, il s'asseyait à sa table de travail, devant "le vide papier que sa blancheur défend" et le rendait vivant en y laissant courir la plume pour faire surgir des personnages vibrant d'une vie intense, enchaîner et dénouer des intrigues dont l'amour et l'héroïsme formaient les ressorts, révélant un talent observateur et prime-sautier.

C'est ainsi que de 1878 à 1881, il écrivit quatre pièces pour théâtre d'amateur: Le Secret du Rocher noir, A la Bastille, Luigi l'Empoisonneur, Tony l'Espion (1).

1. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, pp. 200-203.

Ces pièces ne contenaient que des rôles pour hommes, car il eut été téméraire, à cette époque, de mettre des noms de femmes à l'affiche.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler l'influence des cercles dramatiques sur le mouvement théâtral à Montréal vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, et qui se nommaient: Cercle Saint-Henri, Cercle Dramatique Sainte-Cunégonde, Cercle Dramatique National Canadien-Français, Cercle Léon XIII, Association Dramatique Royale, et enfin, le Cercle Dramatique Jacques-Cartier (1) qui représenta les premiers drames de Louis Guyon, et où débutèrent dans le temps, sous l'habile direction de Me Joseph G. W. McGown, de l'Etude Thibault & McGown, les Hamel, Proteau, Adam, Hurteau, et tant d'autres amateurs de talent qui devaient plus tard devenir des artistes de la scène montréalaise (2).

-
1. [S.s.] Cercles Dramatiques, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 220.
 2. [S.s.] Musique Comédie Drame, La Presse (1884-), Dix-Huitième Année, No 266, Montréal, samedi, 13 septembre 1902, p. 2, 1ère et 2e col.

Le Secret du Rocher noir.

C'est en 1878 (1), au De Bar's Opera House, préalablement appelé Théâtre Dominion, et mieux connu sous le nom de Petit Théâtre du Champ de Mars, alors situé au numéro 25 de la rue Gosford, sur le terrain maintenant occupé par l'Annexe de l'Hôtel de Ville (2), que fut représenté pour la première fois le drame intitulé: Le Secret du Rocher noir, dont le succès et le verdict populaire se manifestèrent par l'engorgement des salles.

A la Bastille.

Encouragé par cet excellent début, l'auteur fit représenter l'année suivante, en 1879 (3), un nouveau drame: A la Bastille, au Théâtre Royal, alors situé au numéro 22 de la rue Côté, un peu au nord de la rue Craig (4).

D'emblée, la presse loua le talent du dramaturge et souligna les salves d'applaudissements qui saluèrent toujours les baissers de rideau.

-
1. [S.s.] Musique Comédie Drame, La Presse (1884-), Dix-Huitième Année, No 266, Montréal, samedi, 13 septembre 1902, p. 2, 1ère et 2e col.
 2. Lovell's Montreal Directory, Montréal, John Lovell, 1877-78, p. 141.
 3. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 203.
 4. Cf. 2, 1879, p. 576.

Tony l'Espion. Luigi l'Empoisonneur.

En 1881, au même théâtre, il fit successivement jouer Tony l'Espion et Luigi l'Empoisonneur (1), drames habilement conçus qui soulevèrent constamment l'intérêt des spectateurs.

La Fleur de Lys. La Grève des Corroyeurs.

Il écrivit aussi à cette époque une pièce intitulée La Fleur de Lys, représentée pour la première fois en 1879 (2) au Petit Théâtre du Champ de Mars, et un drame canadien: La Grève des Corroyeurs.

Le 4 février 1913 (3), il y eut reprise d'une de ces pièces: Tony l'Espion, au Théâtre Nationoscope, situé sur la rue Sainte-Catherine, entre les rues Saint-André et Saint-Timothée, et dont le nom fut remplacé en 1919 par celui de Théâtre Canadien-Français, par la troupe Julien Daoust, dont survivent Monsieur et Madame J. R. Tremblay, deux interprètes de grand mérite qui se dévouèrent aux temps héroïques du théâtre à Montréal.

-
1. [S.s.] Musique Comédie Drame, La Presse (1884-), Dix-Huitième Année, No 266, Montréal, samedi, 13 septembre 1902, p. 2, 1ère et 2e col.
 2. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 200.
 3. [S.s.] Au Nationoscope, La Presse (1884-), 29me Année, No 78, Montréal, mardi, 4 février 1913, p. 4, 3e col.

Ces premiers essais si bien accueillis contribuèrent à donner à l'auteur des connaissances indispensables pour l'agencement des nombreux détails scéniques ou autres concernant la production d'une oeuvre dramatique d'envergure. Sa plume ne resta donc pas longtemps oisive, d'autant plus qu'au début du XXe siècle, alors que le cinéma n'avait pas encore développé ses tentacules, de nouvelles scènes avaient surgi à Montréal, où fleurissait aimablement le théâtre.

Comme notre poésie nationale a demandé sa première inspiration au patriotisme, de même notre théâtre a puisé des thèmes dans les pages épiques de notre Histoire, qui nous remplissent de fierté et qui avaient fait naître chez Louis Guyon le désir d'en reporter sur la scène quelques-unes des plus touchantes.

Denis le Patriote.

Cette fois, pour sa rentrée, il s'inspira du sombre drame des Patriotes de 1837-38, ces Fils de la liberté qui luttèrent héroïquement pour le maintien des droits religieux, politiques et nationaux garantis par les traités, et contre les procédés arbitraires et humiliants subis depuis la conquête (1).

1. David, L[aurant]-O [livier] Les Patriotes de 1837-38, Montréal, Senécal & Fils, 1884, p. 11.

Ces douloureux événements fournissent la trame à Denis le Patriote, drame en un prologue, quatre actes et huit tableaux, paru en 1902 (1). L'action du prologue se passe aux sombres jours de l'automne 1838, quand la silhouette menaçante de l'échafaud se profilait sur les murs de la nouvelle prison de Montréal, et les quatre actes se situent vingt ans plus tard, en 1858, alors que le souvenir des persécutions était encore brûlant chez les enfants des victimes.

Dans un dialogue animé, l'auteur a su mettre toute l'intensité dramatique qui émane de cette époque tourmentée, et sur le sujet principal, il a greffé une intrigue poignante, et jeté dans l'action des sujets comiques, dont les saillies amusantes reposent de la tension d'esprit qu'exige la gravité du drame.

Le sujet est traité avec une réelle habileté, mettant en scène des personnages sympathiques ou traîtres qui se meuvent dans un climat propice à leurs penchants respectifs, dans le conflit des plus nobles et des plus vils sentiments, éclatant dans toute leur vérité à l'heure de l'épreuve. L'action, vive

1. Cf. ouvrage no 27 de la bibliographie de Louis Guyon, p. 81 de la présente compilation.

et bien agencée, retient l'attention, et le dénouement est adroitement préparé. On y trouve des accents d'une véritable grandeur, et on ne peut lire ce drame sans que le vieux patriotisme canadien ne se réveille, et sans rêver de devenir aussi un "patriote".

La pièce fut créée au Théâtre National Français, le 15 septembre 1902 (1), alors que le rôle-titre fut tenu par Monsieur Paul Cazeneuve. Ce drame tint l'affiche pendant de nombreuses semaines, fait rare à l'époque.

Parmi les multiples reprises de Denis le Patriote, citons celles du 7 mai 1906 et du 10 mai 1906, lors d'une soirée de gala en l'honneur de l'auteur, au Théâtre National Français, de la semaine du 25 mai 1908 et de la semaine du 3 janvier 1910, au Théâtre Populaire, à Québec, salle aménagée en théâtre au deuxième étage du Marché Jacques-Cartier, à l'angle des rues Saint-Joseph et de la Couronne, et maintenant disparu (2), de la semaine du 6 janvier 1913, au Théâtre Nationscope, du 25 juin 1928, à la Salle d'Opéra, à Coaticook, également disparue (3), à l'occasion de notre fête nationale, et enfin,

-
1. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 200.
 2. Lettre au compilateur, en date du 18 août 1952, de Monsieur J. R. Tremblay, artiste montréalais de la scène et de la radio.
 3. Lettre au compilateur, en date du 11 juillet 1952, de Monsieur Ronald Dumont, Secrétaire-trésorier de la Ville de Coaticook, Qué.

celle du 15 octobre 1928 (1), au Monument National, sous la direction de Monsieur Conrad Gauthier, comédien et folkloriste, Directeur-fondateur des "Veillées du Bon Vieux Temps", fervent admirateur des figures vénérées de nos aïeux et des saines moeurs de leur époque, qui, fidèle à leurs traditions altruistes, a consacré tous ses loisirs, prodigué son activité et donné tout son coeur à la mise en scène des oeuvres canadiennes, pour les offrir à l'hommage du public, les tirer de l'oubli dans lequel elles seraient restées sans le dévouement de ce grand animateur qui a fait oeuvre nationale.

Montferrand.

Nos ancêtres ont longtemps parlé de Joseph Montferrand, resté le type inoubliable d'une époque où la force physique avait une importance énorme.

Petit-fils d'un robuste soldat français demeuré dans la colonie après la capitulation (2), et fils d'un couple de géants, Joseph Montferrand naquit le 26 octobre 1802 (3), dans la rue des Allemands, ou German Street, qui désignait

-
1. Bellerive, Georges, Louis Guyon, Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, Québec [l'Auteur] 1933, p. 47.
 2. Sulte, Benjamin, Histoire de Jos. Montferrand, l'Athlète canadien, Montréal, Beauchemin [1889] pp. 1-2.
 3. Ibid., p. 9.

la rue Hôtel de Ville dans l'ancien Montréal (1), au centre du quartier Saint-Laurent, où se réunissaient alors les hommes forts de passage en cette ville, et qui fut le théâtre des prouesses de cet athlète agile, brave, galant, généreux, qui, conscient de sa force surhumaine, la mettait au service des faibles et des opprimés. Il s'engagea pour la Compagnie du Nord-Ouest; là encore, il s'illustra par ses extraordinaires exploits, et fut probablement de son temps l'hercule le plus avantageusement connu du Bas-Canada.

Ce surhomme eut ses biographes et devait un jour tenter un de nos dramaturges. A l'automne de 1903, Louis Guyon présenta au public montréalais un nouveau drame canadien, Montferrand, en quatre actes et neuf tableaux, inspiré de ce héros populaire, et publié plus tard, en 1923 (2).

Autour de ce caractère, l'auteur a construit un ^{dr}ame prenant, où la Providence, veillant sous les traits du héros, permet à la Justice d'accomplir son oeuvre sans désespérer personne, et résume les aventures de ce rude mais sympathique gars de chantier.

-
1. Lamoureux, J.-Irenée-Rosario, Au delà de 1000 origines canadiennes, Montréal, Les Editions Ville Franche, 1943, p. 116, no 730.
 2. Cf. ouvrage no 29 de la bibliographie de Louis Guyon, p. 81 de la présente compilation.

L'action se passe en 1838, à Montréal, puis à la Chute de la Rivière du Sourd. Le drame est bien charpenté et l'intrigue s'encadre d'une foule d'incidents tantôt comiques, tantôt tragiques, fort impressionnants. On voit se dérouler comme dans un kaléidoscope une série de scènes typiques, de tableaux savamment combinés qui captivent l'attention jusqu'au dénouement. On y retrouve des types saisissants, silhouettes de Canadiens de jadis dessinés avec maîtrise, des boulés (Ecosais) (1) et des bas-de-soie (Irlandais) (2) de l'époque.

La pièce, créée le 26 octobre 1903 (3), au Théâtre National Français, à Montréal, suscita l'enthousiasme et fit toujours salle comble. Cette fois encore, Monsieur Paul Caze-neuve créa le rôle-titre.

Il y eut reprise en 1906, au même théâtre, puis durant la semaine du 10 février 1919 (4), au Théâtre Family, situé au numéro 1374 de la rue Notre-Dame ouest, à Montréal, près de la rue Aqueduct, et maintenant disparu. Monsieur

-
1. La Société du Parler français au Canada, Glossaire du Parler français au Canada, L'Action Sociale, 1930, p. 140.
 2. Ibid., p. 100.
 3. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 201.
 4. [S.s.] Family, La Presse (1884-), La Presse, 35^{me} Année, No 84, Montréal, mardi, 11 février 1919, p. 15, 3^e col.

J. R. Tremblay incarna le personnage de Montferrand, puis au Monument National, le 10 octobre 1927 (1), sous les auspices des "Veillées du Bon Vieux Temps"; cette fois, Monsieur Ovila Legaré personnifia le héros légendaire, entouré d'interprètes dont les noms sont depuis devenus familiers aux hôtes de nos salles et aux auditeurs de la radio: Mesdemoiselles Adeline Davies et Albertine Martin, Messieurs Guy Carmel, Hector Charland et Paul Guèvremont.

La pièce fut aussi fréquemment jouée à l'Auditorium, à Québec, car le public de la vieille capitale accueillait toujours chaleureusement ces pièces de Louis Guyon qui transportaient avec un tel réalisme sur la scène des personnages populaires.

La presse qui suivit fut toujours unanime à féliciter l'auteur pour son oeuvre ingénieuse et captivante, dont le succès était marqué par les bravos nourris des spectateurs au cours de ces belles soirées canadiennes, où les aînés retrouvaient avec émotion le souvenir d'une époque envolée, et où les jeunes voyaient surgir un passé prestigieux.

1. Bellerive, Georges, Louis Guyon, Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, Québec [l'Auteur] 1933, p. 46.

Un Mariage à la Gaumine.

En 1904, Monsieur Georges Gauvreau, Directeur-propriétaire du Théâtre National Français, organisa un concours de levers de rideau entre les auteurs canadiens. Ces pièces furent représentées tous les jeudis de chaque semaine, le jeudi étant jour de gala. Environ trente-cinq oeuvres furent soumises, dont dix-neuf furent jouées. Les juges furent Messieurs H. Palmieri, directeur artistique, et J. Godeau, assistant régisseur.

A cette occasion, Louis Guyon soumit une comédie rustique intitulée Un Mariage à la Gaumine, représentée le 25 février 1904 (1), au Théâtre National Français, qui obtint un légitime succès et valut à l'auteur le troisième prix ex-aequo du Concours, divisé avec Monsieur W. H. Baker, auteur de Place à l'amour (2).

Pour cette pièce, l'auteur s'était inspiré d'une déplorable coutume du XVIIIe siècle au Canada, qui se pratiquait dans les cas où les parents s'opposant au mariage, le curé refusait alors d'officier, et qui consistait à se marier clandestinement en présence de témoins et d'un prêtre, mais à son insu, pendant la Messe, souvent pendant l'élévation de la Sainte Hostie.

-
1. Robert, Geor. H., Le Théâtre Canadien, Monographie, L'Annuaire théâtral (1908), Montréal [l'Auteur] 1908, p. 201.
 2. Ibid., p. 202.

On lit à ce sujet, dans le Bulletin des Recherches Historiques (1): "En 1579, l'Ordonnance de Blois fit passer dans la législation civile les prescriptions du Concile de Trente relatives à la clandestinité. En vertu du décret Tametsi, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins sous peine de nullité. Des lous-tics imaginèrent d'écartier par la ruse cette obligation. Dans l'ancienne jurisprudence française, on nommait mariage à la Gaumine un mariage contracté devant un prêtre, sans aucune bénédiction. Cette union tirait son nom d'un certain Gaumin qui s'était marié de cette façon. Cette pratique ne fut pas étrangère au Canada, car les registres de nos paroisses ont conservé le nom de plusieurs personnes qui se marièrent ainsi clandestinement. La législation civile employa tous les moyens en son pouvoir pour prévenir ces mariages illicites. Elle édicta même des peines sévères contre les contractants et leurs complices. En 1717, Monseigneur de Saint-Vallier dut lancer un mandement pour condamner et frapper d'excommunication tous ceux qui osaient contracter de tels mariages. Cette coutume continua encore, mais avec le temps, la censure, grâce à Dieu, mit fin au désordre."

1. Abbé N.-J. S., Les mariages à la gaumine, Bulletin des Recherches Historiques (1895-), Québec, P[ierre]-G[eorges] Roy, 1897, 3ème volume, Février 1897, 2ème livraison, p. 30.

Dans la pièce de Louis Guyon, la scène se passe à Verchères, en 1760. Onésime Francoeur, jeune grenadier du régiment Royal Roussillon, et Yvonne, fille de Pierriche, fermier, se marient à la Gaumine deux jours avant le départ du conscrit pour le siège de Québec. Pendant l'absence de ce dernier, pour obéir à ses parents, Yvonne se fiance à Anatole Quenoche, mais au retour d'Onésime, les choses s'arrangent, grâce à la complaisance de la fidèle Elmire, domestique.

C'est une comédie du terroir "en étoffe du pays", qui illustre de façon fort amusante les nombreux embarras auxquels s'exposaient ceux qui se mariaient à la Gaumine, et qui met de la variété dans les scènes, tantôt sentimentales, tantôt patriotiques, tantôt plaisantes. L'auteur a su mettre dans sa pièce une forte dose de jovialité qui ne la dépare pas et les petits incidents qui en soutiennent la trame sont des trouvailles heureuses.

Ce lever de rideau fut joué fréquemment, et toujours avec un succès marqué. Il y eut reprise au Monument National, le 8 octobre 1925 (1) et le 7 octobre 1929 (2), sous la présidence de Monsieur Ludger Gravel.

-
1. Bellerive, Georges, Louis Guyon, Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, Québec [l'Auteur] 1933, pp. 46-47.
 2. [S.s.] Veillée du bon vieux temps fort bien reconstituée, La Presse (1884-), 45^{me} Année, No 301, Montréal, mardi, 8 octobre 1929, p. 8, 3^e col.

Le Lion et la Souris.

Charles Klein, dramaturge américain, fit enregistrer à New-York, en août 1906, une comédie de genre en quatre actes intitulée "The Lion and the Mouse" (1).

La scène se passe à New-York. Le Lion, c'est le milliardaire américain, John Burnett Ryder, habitué à voir tout plier devant lui, à commander par le téléphone à un bataillon d'employés qu'il fait marcher à des milles de distance. Quiconque est sur son chemin, il le brise. Le juge Rossmore est parmi ces obstacles; dans plusieurs causes, il a condamné les trusts. A tout prix, le Lion veut s'en débarrasser. Tout semble se prêter à sa volonté, mais voilà que se dresse devant lui Shirley Rossmore, la fille même de ce condamné: la Souris. Elle luttera et sera d'autant plus forte qu'elle sera aidée par le fils même du tyran, Jefferson Ryder, qui l'adore, et tous deux, la main dans la main, font triompher le bon droit et la justice.

Sous le titre: Le Lion et la Souris, Louis Guyon traduisit en français cette pièce américaine, sans en altérer

1. Lettre au compilateur, en date du 12 septembre 1952, de Mr. F. Roy Basler, Chief, General Reference and Bibliography Division, The Library of Congress, Washington, D.C.

la mentalité "yankee", qu'il connaissait bien, ayant passé aux Etats-Unis ses années d'enfance et y ayant par la suite fait de nombreux séjours, de sorte que la langue anglaise lui était aussi familière que la langue maternelle.

La pièce fut représentée au Théâtre National Français pendant la semaine du 9 mars 1909 (1). Monsieur Paul Marcel personnifiait le Lion, et Madame C. Ducange incarnait la Souris. L'oeuvre remporta un triomphe mérité, car la traduction qui est un pont jeté entre deux peuples, un merveilleux moyen de s'apprécier et de s'entendre, comporte maintes difficultés. Il n'y a pas de règles simples dans ce domaine, le génie des langues s'y oppose. Il faut éviter ce que Benjamin Crémieux appelle la "traduction-miroir" et la "traduction dépaysement". Ou l'on risque de défigurer le texte original en l'adaptant à une autre langue, ou de sacrifier celle-ci en restant méticuleusement fidèle à l'oeuvre primitive. La langue anglaise est souple, sa syntaxe est flottante, tandis que la langue française est d'une lucidité et d'une concision sans rivales. Avec son intuition et sa sensibilité, Louis Guyon a passé avec succès une épreuve difficile, et sans photographier le texte, au sens littéral, il en a reconstitué la richesse et l'originalité (2).

-
1. [S.s.] Théâtre National Français, La Presse (1884-), 25me Année, No 106, Montréal, mardi, 9 mars 1909, p. 13, 2e col.
 2. Ibid.

Les Ceintures fléchées

A l'Assomption, dans le Québec, on raconte encore la charmante "Légende des Ceintures fléchées". C'est celle d'une jeune fille qui, venant de se fiancer, avait promis une ceinture à son futur mari qui partait pour la Baie d'Hudson. Au milieu de son travail, elle fut frappée d'un mal étrange: ses yeux ne pouvaient plus distinguer les couleurs. La ceinture fut finie à temps, mais les couleurs en étaient étranges et baroques, et lasse de s'user les yeux à reprendre son travail, elle s'abandonna au plus noir chagrin, lorsque survint un violent orage suivi d'un arc-en-ciel radieux. La jeune fille étendit sa ceinture sur l'herbe et adressa une fervente prière à Notre-Dame-de-l'Assomption, qui permit un miracle, car la ceinture prit soudain les teintes merveilleuses du ciel. Depuis ce jour, les ceintures de l'Assomption ont toujours été les plus belles de ce pays (1).

De cette légende, Louis Guyon tira une comédie de folklore, en quatre actes et cinq tableaux, où il fit revivre les moeurs du bon vieux temps. L'action se passe

1. Guyon, Louis, Les Ceintures fléchées, p. 12, cf. ouvrage no 22 de la bibliographie de Louis Guyon, p. 79 de la présente compilation.

en 1875, à l'Assomption, le village de la province de Québec dont les habitants, à cette époque, avaient la réputation de confectionner les plus belles ceintures fléchées.

Elle captive l'esprit par la vérité de ses personnages, sa forte intrigue et son réalisme. C'est une oeuvre qui respire la saine mentalité de nos campagnes d'antan. L'auteur a encadré sa trame de scènes du meilleur "terroir" et les personnages sont des "types" de Canadiens d'autrefois croqués sur le vif. Le club des raquetteurs "Les Cent pattes", de l'Assomption, en costume de folklore, fait revivre les amusements favoris de nos aïeux: vieilles chansons, danses anciennes, contes du pays, airs de violoneux, d'accordéonistes, de joueurs de guimbarde (1).

La pièce fut créée par la troupe Julien Daoust, au Théâtre Populaire, à Québec.

Elle fut encore reprise au Monument National, sous les auspices des "Veillées du Bon Vieux Temps", le 20 février 1928 (2), et le 12 mars 1928 (3), sous les auspices de l'"Association du Bien-être de la Jeunesse".

-
1. [S.s.] "Les Ceintures fléchées", La Presse (1884-), 44me Année, No 105, Montréal, samedi, 18 janvier 1928, p. 54, 5e col.
 2. [S.s.] "Les Ceintures fléchées", La Presse (1884-), 44me Année, No 107, Montréal, mardi, 21 février 1928, p. 8, 4e col.
 3. [S.s.] "Les Ceintures fléchées", La Presse (1884-), 44me Année, No 125, Montréal, mardi, 13 mars 1928, p. 8, 6e col.

Montcalm.

La personnalité du Marquis de Montcalm, naturalisé canadien par sa résidence et ses actions d'éclat accomplis sur notre sol avait fasciné l'écrivain et lui inspira un drame historique en un prologue, six actes et huit tableaux, paru en 1907 (1). Dans cette oeuvre, Louis Guyon a voulu rendre hommage au glorieux Passé, à ces gens d'épée et de panache qui, croyant à l'Idéal et à la Gloire, venaient verser leur sang pour la Patrie, à cette figure sublime du grand militaire qui domine toutes les autres dans les fastes de cette gigantesque lutte entre la France et sa rivale pour la possession du Canada.

Rappelons brièvement la glorieuse carrière de Louis-Joseph, Marquis de Montcalm, Gozon de Saint-Véran, né au château de Candiac, Vauvert (Gard), le 29 février 1712 (2), issu d'une vieille famille du Rouergue, ancienne contrée du Midi de la France qui correspond à l'Aveyron, entré tout jeune dans l'armée et devenu maréchal en 1756.

-
1. Bellerive, Georges, Louis Guyon, Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, Québec [l'Auteur] 1933, p. 46.
 2. [S.s.] Théâtre National, La Presse (1884-), 24me Année, No 19, Montréal, samedi, 23 novembre 1907, p. 27, 1ère col.

Il reçut le commandement en Amérique et vint au Canada pour défendre cette colonie contre les Anglais. Il débuta en s'emparant en 1757 des forts Oswego et George. Mais les Anglais, décidés à en finir avec la Nouvelle-France, organisèrent avec le concours des colons de la Nouvelle-Angleterre une série d'expéditions qui devaient se terminer par la conquête du Canada. Isolé dans sa mère-patrie, Montcalm résista héroïquement à l'ennemi. Malgré l'abandon du Ministère, la faiblesse de son armée, le manque de vivres, il arrêta les Anglais à Carillon, la première bataille où la France ait vaincu dans la même proportion que l'Angleterre à Crécy, Poitiers, Azincourt, les Français n'étant que 4,000 contre 18,000 (1).

Attaqué dans Québec par le général Wolfe, Montcalm résista pendant deux mois à l'ennemi que l'hiver avait obligé de battre en retraite, quand il dut par suite de mésintelligence avec le gouverneur de la colonie, le Marquis de Vaudreuil, soutenir la bataille des plaines d'Abraham, où périt Wolfe, et où Montcalm fut blessé mortellement, et expira quatre jours avant la capitulation, le 14 septembre 1759 (2).

-
1. L'Annaliste, Les Hommes du Passé, Le Marquis de Montcalm, L'Album Universel (1883- ?), 19e Année, No 11, Montréal, 12 juillet 1902, p. 24, 2e et 3e col.
 2. Ibid.
- N.B. Il a été impossible de trouver l'année au cours de laquelle L'Album Universel a cessé de paraître.

Partant de cette donnée, et sur l'hypothèse que le fils naturel de Louis XV et de la Marquise de Vintimille, le "demi-louis", a été déporté au Canada, l'auteur a construit sur le souvenir des derniers jours de Montcalm un drame de toute pièce, où l'histoire et la légende se confondent, où les caractères respectifs des personnages sont bien dessinés. Il a su retracer les phases émouvantes de ce drame avec un réalisme saisissant, et faire admirer les valeureux soldats qui ont combattu désespérément sous le commandement du grand militaire.

C'est une oeuvre de documentation sincère, d'intérêt soutenu, de grand style. L'auteur connaissait si bien l'histoire de Montcalm et de son époque que le sujet l'a en quelque sorte porté. Pour le reconstituer sur la scène, il a élargi son art, lui a donné de l'ampleur, de l'altitude. Il y passe le grand souffle qui émane des dernières pages de l'histoire de la Nouvelle-France à la veille du deuil national. La dernière scène, la mort de Montcalm, est d'une beauté sublime et l'Histoire toute pure. Elle se termine sur ces paroles déchirantes de Montcalm, délirant, dans la maison d'André Arnoux, ancien hôtel Péan (1), où il avait été transporté:

1. Casgrain, P.-B., La Maison d'Arnoux où Montcalm est mort, Bulletin des Recherches Historiques (1895-), Québec, P[ierre] -G[eorges] Roy, 1903, v. 9, no 1, Janvier 1903, p. 32.

"Oui, oui, Carillon! Je revois mes grenadiers noirs de poudre, l'eau qui brille, les grands arbres panachés de fumée, et les habits rouges tombant et roulant dans le ravin comme des feuilles mortes. Clairons, sonnez aux drapeaux qui frémissent! C'est l'âme de la patrie qui salue les vivants et vient baiser le front des morts".

Créée au Théâtre National Français, le 25 novembre 1907 (1), alors que Monsieur Fred Lombard tint le rôle-titre, la pièce suscita l'enthousiasme, reçut les éloges de toute la presse, et valut à l'auteur de nombreux témoignages d'admiration de la part de personnalités canadiennes et françaises qui en reçurent un exemplaire, entr'autres le Comte E. de Balincourt, le Marquis de Lévis-Mirepoix, Monsieur Gaston Dounergue, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France, Monsieur Joseph de Loynes, Consul général de France au Canada, à cette époque, Monsieur P. B. de Crèvecoeur, alors Conservateur de l'Institut Fraser, à Montréal, l'Honorable Louis-Alexandre Taschereau, Ministre des Travaux Publics et du Travail de la province de Québec, l'Honorable Rodolphe Lemieux, Ministre des Postes du Canada, Sir Lomer Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec (2).

-
1. Bellerive, Georges, Louis Guyon, Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, Québec [l'Auteur] 1933, p. 45.
 2. Ces témoignages d'admiration se trouvent dans la collection de Mademoiselle Jeanne Guyon, fille de l'écrivain.

Monsieur G. Bouzanquet, Secrétaire général trésorier du Comité "Montcalm", à Vauvert, patrie du grand homme d'armes, écrivait à Louis Guyon, au sujet de sa pièce: "Elle comptera parmi les joies les plus pures que m'aura vales l'oeuvre du double monument à Montcalm" (1), faisant allusion à deux inaugurations qui se suivirent à court intervalle en France et au Canada, alors que deux comités, français et canadien, avaient rapproché des hommes de même race pour glorifier le héros de Carillon. Le 25 juillet 1910, on dévoila, en présence de la délégation canadienne, un monument à la mémoire de Montcalm, à Candiac, dont le château abritait alors une école libre, c'est-à-dire catholique (2), et le 10 octobre 1911, à Québec, eut lieu le dévoilement d'un monument destiné à conserver la mémoire du plus grand héros du sol d'Amérique et consacrer l'immortalité de sa gloire (3).

1. Lettre de Monsieur G. Bouzanquet, en date du 9 août 1909, à Monsieur Louis Guyon, dans la collection de Mademoiselle Jeanne Guyon, fille de l'écrivain.
2. DeCelles, A., Impressions du Midi, L'Almanach du Peuple (1869-), Montréal, Beauchemin, 1911, 42me Année, p. 262.
3. [S.s.] Deux races s'unissent pour honorer la mémoire du grand vaincu du combat des Plaines d'Abraham, Le Soleil (1880-), Québec, v. 16, no 216, 1ère p., 1ère à 7e col., p. 9, 5e et 6e col., p. 10, 2e, 3e et 4e col.

Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants.

Sans doute les patientes recherches laborieusement menées pour l'élaboration de drames historiques qui ont passionné Louis Guyon, avide de scruter le passé, penché avec ferveur sur la vie héroïque des aïeux, et l'ont orienté vers l'oeuvre magistrale de sa carrière d'écrivain: L'Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, écrite, comme il se plaît à le souligner "non pour établir seulement l'épanouissement de l'arbre ancestral, mais pour qu'on conserve précieusement la fierté du nom et la mémoire de ces bons Français qui furent nos ancêtres" (1).

En effet, la figure de Jean Guyon, maçon, originaire de Mortagne-au-Perche, et pionnier de l'émigration percheronne, rayonne parmi ces colons qui essaimèrent au Canada, acceptant d'un coeur viril l'épreuve la plus surhumaine; ils quittèrent leur pays, leur famille, leur bien-être, leur sécurité, pour affronter les dangers d'une mer capricieuse, l'incertitude de l'avenir, les rigueurs du climat, le spectre des épidémies, les plus pénibles privations et le péril de leur vie menacée

1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. Premier, p. 8.

par le sinistre fantôme de l'Iroquois sanguinaire. Dans une rude et magnifique sauvagerie, ils firent reculer la sylvie toujours plus loin, transformèrent une terre vierge en contrée florissante et mêlèrent aux effluves de la forêt canadienne un parfum de France.

Le Perche, patrie de Jean Guyon, qui fait maintenant partie du département de l'Orne, formé en 1790 de portions de la Normandie et du Perche, est une contrée de coteaux et de forêts plantées de très hauts chênes, et que les envahisseurs romains, à une lointaine époque, nommèrent à cause de cela: Pertica, Perche, qui est un bois droit et long (1). De temps immémorial, Mortagne a été tenue pour la principale ville et capitale du Perche. "Mortagne sur montagne" était un vieux dicton du pays, et tient large place dans l'histoire du Perche. Ses armes sont: Trois branches de fougère de sinople sur argent (2). Cette ville renferme le cloître des Dames Clarisses où vivait en 1502 la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, aieule d'Henri IV, et qui sert maintenant d'hôpital (3).

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. Premier, p. 10.
 2. Ibid., Chap. II, p. 17.
 3. Ibid., Chap. IV, p. 31.

Dans les temps reculés, il y a eu la Mortagne héroïque, la Mortagne des Croisades et de la Chevalerie, évoquée par le poète:

"Monseigneur le duc de Bretagne,
A, pour les combats meurtriers,
Convoqué de Nantes à Mortagne... (1)

C'est de là qu'au printemps de 1634 partirent Jean Guyon, sa femme, Mathurine Robin, et leurs sept enfants: Barbe, Jean, Simon, Marie, Claude, Denis, Michel, (François, le dernier enfant, naquit à Québec, en 1635), avec le contingent de quarante-trois émigrants dont trente-cinq étaient originaires de Mortagne même, pour se rendre à Dieppe, qui était à quarante lieues de voiture, et s'y embarquer sur un navire commandé par le capitaine de Nesle (2).

Ils arrivèrent à Québec le 4 juin 1634, en la fête de la Pentecôte (3), logèrent d'abord dans le fort en attendant qu'ils se fussent préparés un gîte sur les terres qui leur avaient été concédées. Robert Giffard, promoteur de l'immigration percheronne, venu au Canada en 1627 en qualité de

-
1. Hugo, Victor, La fiancée du timbalier, Odes et Ballades, Paris, Flammarion, 1926, pp. 127-132.
 2. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Chap. IV, p. 47.
 3. Le Jeune, Père Paul, Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France sur le grand fleuve de S. Laurens en l'année 1634, Relations des Jésuites, Québec, Côté, 1858, v. I, Chap. XIII, p. 88.

chirurgien pour la compagnie à qui avait été accordé le privilège de la traite pour la pelleterie, et devenu seigneur de Beauport, concéda à Jean Guyon, le 29 mai 1644 le fief du Buisson (1), à l'endroit où se trouve située aujourd'hui l'église de Beauport.

Louis Guyon descend en ligne directe de la branche aînée de la famille Jean Guyon, sieur du Buisson, comme l'atteste la filiation suivante (2);

Jean Guyon, maçon, sieur du Buisson, marié à Mathurine Robin, émigré au Canada en 1634;

Jean Guyon, sieur du Buisson, né en 1619 à Mortagne, émigré à Québec avec la famille à l'âge de 15 ans, marié en 1645 à Elizabeth Couillard;

Joseph Guyon dit Lemoine, premier fils et deuxième enfant, né en 1649, marié en 1674 à Geneviève Cloutier;

Joseph Guyon dit Lemoine, fils aîné et quatrième enfant, né en 1682, marié en 1710 à Elizabeth Guillet;

Joseph Guyon dit Lemoine, fils aîné et deuxième enfant, né en 1713, marié en 1737 à Marie-Madeleine Tétro dit Ducharme;

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. IV, p. 47.
 2. Ibid., Chap. XI-XII, pp. 100-128.

Prudent Guyon dit Lemoine,	né en 1751, marié en 1774 à Marie Richard;
Prudent Guyon dit Lemoine,	fils aîné, né en 1775, marié en 1808 à Esther Tetro dit Ducharme;
Louis-Prudent Guyon dit Lemoine,	deuxième fils et cinquième enfant, né en 1819, marié en 1843 à Domitilde Desjar- lais;
Louis-Pierre-Henri Guyon,	deuxième fils et cinquième enfant, né le 3 juillet 1853.

L'auteur fait remarquer qu'il paraît plausible que des croisements entre les familles Guyon, Guillet et Lemoine furent cause de l'adoption du surnom de Lemoine par cette branche de la famille Guyon, à la quatrième génération, puisque Mathurin Guillet, oncle d'Elizabeth Guillet, femme de Joseph Guyon dit Lemoine, s'unit à Marie-Charlotte Lemoine et qu'une de ses filles épousa Jacques Lemoine, sieur de la Trinité de Varennes (1).

Il faut lire cette étude généalogique pour admirer la fécondité étonnante des descendants du maçon de Mortagne et le rang honorable qu'ils occupèrent dans le pays. Alliés à des découvreurs, des militaires et à la plupart des familles notables du pays, les fils de Jean Guyon virent plusieurs de leurs enfants partir pour des missions de confiance.

1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. IX, p. 94.

Parmi ces belles alliances, la plus illustre fut celle de Marie-Thérèse Guyon, fille de Denis Guyon et d'Elizabeth Boucher, et petite-fille du pionnier, qui épousa celui qui s'illustra dans l'histoire sous le nom de Lamothe-Cadillac (1), Antoine Laumet, escuier, sieur de Cadillac, fils de Maistre Jean Laumet, avocat en la Cour et Juge de Saint-Nicolas-de-la-Grave et de Caumont, près Montauban, et de Jeanne Péchagut.

Le prodigieux colonisateur entra très jeune comme cadet dans le régiment de Dampierre-Lorraine, devint lieutenant au régiment de Clérambault, demanda et obtint de servir à Québec dans les troupes coloniales sous les ordres du comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, et fut envoyé, en qualité de commandant, à Michilimakinac, village situé à la pointe du détroit qui relie le lac Huron au lac Michigan, où durant son séjour de cinq ans, il conçut, pour le maintien de la domination française, le projet d'établir un poste fortifié au sud du lac Huron.

De retour en France, il en obtint l'autorisation par l'entremise du comte de Pontchartrain, Ministre des Colonies.

1. Saint-Pierre, N., Lamothe-Cadillac et la fondation de Détroit, Bulletin des Recherches Historiques (1895-), Québec, P[ierre]-G[eorges] Roy, 1913, v. XIX, Lévis-mai 1913, No 5, pp. 129-151.

Louis XIV lui accorda, avec le brevet de commandant du nouveau poste, les ressources nécessaires à l'exécution des travaux. Le 24 juillet 1701, Lamothe-Cadillac planta une croix à l'ombre des plis flottants du drapeau de la France et jeta les fondements d'une ville nouvelle, devenue aujourd'hui la florissante ville de Détroit, la reine élégante des Grands Lacs. Devenu plus tard lieutenant général et gouverneur de la Louisiane, il administra en cette qualité une contrée s'étendant des bouches du Mississippi aux frontières du Canada, où il créa des postes nombreux.

Il quitta l'Amérique en 1717, et le Roi rétablit en sa faveur le poste de gouverneur de Castelsarrasin en récompense d'une vie d'aventures, de dangers, de privations et de déboires supportés pour la France, dont il était parti quarante ans plus tôt, imbu de la discipline des régiments d'élite où il avait été formé, laissant sans doute alors des regrets au foyer paternel, mais poussé par son humeur aventureuse, à marcher sur les traces des grands bâtisseurs, tandis que sur le bateau qui l'emportait à la conquête de la gloire: "Il regardait monter en un ciel ignoré

Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles." (1).

1. Heredia, Jose-Maria de, Les Conquérants, Les Trophées, Paris, Lemerre [1893] p. 111.

La famille de Jean Guyon a aussi l'honneur de compter parmi ses descendants en neuf générations une pléiade de membres du clergé, un cardinal, des archevêques et évêques, plus de quatre cent cinquante prêtres et une multitude de religieux et de religieuses.

"Parmi les enfants de Jean Guyon, écrit l'auteur, du côté féminin, Barbe et Marie avaient été spécialement favorisées par la Providence. Mariées toutes deux à des hommes d'humble condition, elles devaient par leurs arrières-petits enfants, illustrer la famille Guyon, et donner au pays des hommes éminents par leur vertu et leur talent, et à l'Eglise les gloires les plus pures dans la hiérarchie du clergé canadien." (1).

Voici ce remarquable épanouissement de l'arbre généalogique de Jean Guyon, qui en fait une famille sacerdotale (2):

Barbe Guyon, mariée à Pierre Paradis:

Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin;
deuxième cardinal de Québec;

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. V, p. 59.
 2. Ibid., pp. 60-61.

Son Excellence Monseigneur Ignace Bourget,
deuxième évêque de Montréal;

Son Excellence Monseigneur Modeste Demers,
premier évêque de Victoria;

Son Excellence Monseigneur Michel-Thomas Labrecque,
troisième évêque de Chicoutimi.

Marie Guyon, mariée à François Bélanger:

Son Excellence Monseigneur Alexandre-Antonin Taché,
deuxième archevêque de Saint-Boniface;

Son Excellence Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel,
premier archevêque d'Ottawa;

Son Excellence Monseigneur François-Xavier Cloutier,
troisième évêque de Trois-Rivières;

Son Excellence Monseigneur Jean Langevin,
premier évêque de Rimouski;

Son Excellence Monseigneur Joseph-Hermann Brunault,
deuxième évêque de Nicolet.

Claude Guyon, troisième fils de Jean Guyon, marié à Catherine
Collin, puis à Marguerite Binaudière:

Son Excellence Monseigneur Paul-Eugène Roy,
archevêque coadjuteur de Son Eminence le
Cardinal Bégin;

Son Excellence Monseigneur Edouard-Charles Fabre,
premier archevêque de Montréal;

Son Excellence Monseigneur Charles-François Baillargeon,
cinquième archevêque de Québec.

Bien que l'auteur ait consacré cette étude généalogique à son ascendance paternelle, il nous apprend que sa mère, Domitilde Desjarlais, native de Louiseville, était la deuxième fille de Scholastique Bergeron et d'Isaac Desjarlais, ou de Gerlaise dit Saint-Amant, nom que portait le fondateur de cette famille au Canada, Jean Jacquet de Gerlaise dit Saint-Amant (1).

Cette oeuvre, digne d'admiration et d'utilité publique, fut au sens littéral un véritable labeur. On imagine les innombrables recherches de l'écrivain, scrutant inlassablement les registres de nos paroisses, les archives de notre Province et du pays d'origine de ses aïeux, au cours de ses voyages en France. Aussi, ce n'est pas sans émotion qu'en 1900, il parcourut la grande voie qui passe à Barentin, suivie par ses ancêtres en route pour le Canada (2), et qu'en 1923, il visita le pays natal de Lamothe-Cadillac, de Toulouse à Montauban (3).

Parmi ses nombreux correspondants, au cours de l'élaboration de cet ouvrage, se trouvait Monsieur le Chanoine Fernand Pottier, Officier de l'Instruction publique, Président

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. XII, pp. 125-127.
 2. Ibid., Chap. IV, p. 31.
 3. Ibid., Chap. VII, pp. 75-76.

de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban, lequel, pour resserrer les liens d'une fidèle amitié, avait nommé Louis Guyon membre correspondant de la Société (1).

Lors du dernier voyage qu'il fit en France, en 1932, Louis Guyon avait entrepris des démarches pour y faire publier un roman, Denis le Patriote, qu'il avait adapté de sa pièce de théâtre du même nom, et avait recueilli de copieuses notes pour une nouvelle intitulée Mariage en Province, qui ne devait pas manquer de gaieté ni d'entrain (2), mais ces projets n'eurent malheureusement pas de suite.

Depuis sa nomination comme représentant canadien de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, de France, Monsieur Louvigny Testard de Montigny, second assistant-greffier et Traducteur en chef au Sénat du Canada, avait obtenu que les auteurs canadiens soient couverts par l'Agence canadienne des Auteurs français, et c'est ainsi que Louis Guyon ressortissait à cette Société de la rue Ballu, à Paris (3).

-
1. Guyon, Louis, Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, Montréal, Mercantile, 1927, Chap. VIII, pp. 88-89.
 2. Lettre de Louis Guyon au compilateur, en date du 26 septembre 1932.
 3. Lettre au compilateur, en date du 29 août 1952, de Monsieur Louvigny Testard de Montigny.

Vieillir. Le Château Sorello de la Torre.

Au cours des nombreux voyages que fit l'auteur en Europe, il avait souvent visité l'Espagne, et captivé par l'idiome grave et rude de cette terre de contrastes, à l'approche de la soixantaine, il apprit à parler couramment cette langue aux mots sonores, qui évoquent des figures grandioses, de l'éclat, de la couleur.

C'est ainsi que, travailleur inlassable, il traduisit de l'espagnol au français une comédie de salon intitulée Vieillir, qui ne fut pas représentée, et Le Château Sorello de la Torre, un conte trouvé dans les papiers de la famille des Champmidy, brûlant et tragique comme cette terre de feu, et qui se situe à l'époque du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne.

En dehors de ses traductions et de ses drames pour cercles d'amateurs, l'oeuvre de Louis Guyon est typiquement canadienne et reflète la mentalité de l'auteur. Profondément attaché aux vertus familiales, aux saines traditions des ancêtres, à une morale qu'il retrouve à l'horizon de son enfance, animé par le rêve d'une grande justice, il les a transposés

dans ses ouvrages, qui sont une peinture attentive des moeurs de ces braves Canadiens d'autrefois, dans le cadre et le langage de l'époque. Dans ses drames historiques canadiens, l'affabulation n'y combat pas l'authenticité, mais recrée le climat. Au mérite de l'évocation, l'oeuvre joint celui d'une grande puissance d'action, dont l'indéniable intérêt psychologique est admirablement servi par un style allègre et captivant. Attaché à restituer à ses héros leur vie intense, l'auteur a su souligner leur caractère, et tous les personnages qui gravitent autour du personnage central retiennent l'attention sans pour autant disperser l'intérêt.

Ce qui retient surtout, c'est l'accent personnel de l'oeuvre, l'humour qui y est répandu et que l'écrivain savait si bien manier, humour très particulier, qui abonde dans le dialogue et rappelle l'optimisme communicatif de l'auteur. S'il porte sur ses semblables un regard dont l'ironie n'exclut pas la pénétration, son jugement est toujours en définitive plein de sympathie et d'indulgence. Dans ses dialogues, on retrouve cette facilité, cette spontanéité verbale qui lui

dictait comme d'instinct le mot juste, la phrase correcte, le texte qu'il écrivait sans ratures, ni renvois, ni repentirs, d'une main courante, d'un seul jet, d'une seule coulée.

Aussi, ses pièces de théâtre firent de belles carrières et remportèrent toujours des succès considérables, tant d'assistance que d'appréciation, et si, en cette année qui marque le centième anniversaire de la naissance de l'auteur, on les reportait sur la scène, elles soulèveraient sûrement les applaudissements et les enthousiasmes passés.

On dit souvent que "nul n'est prophète en son pays". Cet axiome dut pour une fois souffrir exception à la règle et n'empêcha pas du moins cet écrivain de faire briller son talent dépensé dans une oeuvre remarquable à tant de titres. Comme tous les précurseurs, il avait la foi, et ce devrait être un exemple aux auteurs canadiens de la jeune génération. Par la persévérance seule, ils parviendront à détruire les préjugés qui ont longtemps pesé sur eux, et il viendra un temps où ils tireront tout de leur propre fonds: romans, théâtre, ouvrages didactiques, etc.

L'HOMME.

Malgré tous ces triomphes, Louis Guyon restait modeste, simple, affable, ignorant volontiers toutes les puérités dont l'ensemble forme ce qu'on appelle la mondanité. Chez lui, rien de solennel, ni de guindé.

Sa grande activité ne l'avait point empêché de remplir avec bonheur ses devoirs d'époux et de père de famille. Le 18 septembre 1882, à l'église Saint-Joseph, de Montréal, il avait épousé Victoria Lefebvre, fille aînée de Pascal Lefebvre et d'Octavie Falement, qui lui donna neuf enfants, dont trois survivent.

Jouissant d'une excellente santé "chronique", il y avait en lui une force explosive, et aussi un inusable optimiste, favorisé par cette époque privilégiée de la fin du XIXe siècle, où après tant de luttes, les hommes jouissaient d'un peu plus de sécurité, de justice et de liberté, de bien-être dans une société plus humaine, par ce temps du plaisir de vivre où s'épanouissaient la grâce et la culture héritées de longs siècles de civilisation, qui est venu se

briser sur les récifs de la guerre de 1914, et qu'on n'a pas eu le temps de renflouer avant le second grand choc de 1939. Jusqu'à la fin, il continua de porter en lui le rêve lointain de cette charmante époque.

Cet homme si bien doué avait un cerveau merveilleusement lucide, une volonté éclairée et droite. Il avait surtout un noble caractère, une impeccable distinction d'âme, trop élevée pour se laisser effleurer par l'amertume, car comme tout le monde, il avait foulé des feuilles mortes, mais dominant l'épreuve et dépassant le ressentiment, il gardait une sérénité sans révolte, une haute et forte philosophie caractérisée par un sens aigu de l'objectivité. L'intelligence, l'énergie veillaient dans ses yeux gris, dans ses traits nets et fermes. Cette force qui émanait de lui remplissait de confiance. Près de lui, on éprouvait la joie de vivre.

C'était aussi un causeur prestigieux. Il avait prodigieusement lu, observé et retenu; sa culture lui permettait de se trouver de plain-pied avec les personnages

les plus huppés, en quelque milieu que ce fut. Intarissable, il donnait, sans préparation aucune, des leçons de grand style. Ses souvenirs sur les hommes et les vedettes de son temps, sur ses voyages, ses lectures, s'épanouissaient au rythme de son admirable mémoire, avec cette aisance incomparable à passer d'un sujet à l'autre, dans le mouvement d'une pensée qui se laisse entraîner. Son langage restait simple cependant, sans recherche, mais émaillé de digressions, de saillies, de traits pittoresques, de mimiques, qui mettent tant de saveur à la parole.

Il aimait à rappeler la grande épopée syndicale, dont il avait été un des chevaliers qui durent se faire jour en luttant dans un monde matériel et positif, les grandes offensives ouvrières dans ce conflit entre le Capital et le Travail né de la révolution industrielle, et les victoires remportées.

Il parlait avec ferveur des belles contrées visitées, des paysages nobles et riants qu'il continuait de contempler en lui-même, des trésors artistiques sublimes de l'Europe, qui le maintenaient dans l'émerveillement,

de la France, dont il avait emporté un éblouissement intellectuel, de l'Espagne, dont il gardait un souvenir enchanté et dont il avait appris la langue. Il avait été un pèlerin passionné à travers les villes hantées de fantômes évanouis qui renaissent sous les pas de celui qui, comme lui, sait comprendre le langage muet des vieilles pierres, des lieux célèbres qui gardent encore le reflet de la gloire des hommes illustres, des fragments d'histoire, et que chaque siècle a enrichis de nouveaux monuments et de nouveaux souvenirs.

Et avec quelle joie il évoquait sa carrière de dramaturge, ses souvenirs de théâtre, ce monde à demi-obscur où des créatures vivantes se substituent aux personnages créés, l'agitation et la fièvre des répétitions, les alternatives de confiance et de doute, l'épreuve impressionnante des "premières", l'atmosphère frémissante de la maison, le dialogue qui tombe dans le silence de la salle, banquise imposante s'arrêtant au ras de la scène, puis le premier frémissement des spectateurs, la vibration qui annonce que le courant vient de s'établir entre la scène et la salle jusqu'aux derniers remous après la chute du rideau.

A l'occasion d'une reprise de Denis le Patriote, en 1928, au Monument National, nous l'avons vu se lever dans sa loge, mince silhouette élégante, et nous gardons un souvenir indélébile de cet homme modeste et heureux dans la rumeur des ovations, les rappels enthousiastes qui couronnèrent la soirée.

Hélas, comme tout ce qui sur terre vient à l'existence doit cesser d'exister, le 15 novembre 1933, après deux mois d'une douloureuse maladie stoiquement supportée, ce grand coeur cessa de battre, cette âme généreuse s'en fut au séjour des ombres heureuses chercher la récompense de son labeur et prier pour le succès de ceux qui ont pris le flambeau. Il repose au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal.

Anatole France inventa jadis le charmant apologue qui suit: "Un sultan particulièrement tyrannique demande aux historiens de son royaume de lui apporter l'histoire complète des hommes...avec tous les détails. Toute l'Académie du lieu se présente devant lui avec deux cents chameaux, ployant sous plusieurs tonnes de manuscrits. Il lève les bras au ciel, il renvoie ces historiens à dix ans plus tard. Ils re-

viennent avec une caravane réduite. Il les remet à dix ans. Et comme il était sur le point d'agoniser, le survivant de l'Académie se présente tout seul, portant un minuscule papier sur lequel était écrit tout ce que l'homme peut dire sur les hommes, à savoir: "Ils naquirent, ils vécurent et ils sont morts..."

Voilà certes réduite à la plus simple expression la matière de l'histoire! Dans le modeste travail que nous présentons, nous n'avons pas voulu irriter ce dernier académicien, ne pouvant résister au désir d'exalter la mémoire de l'homme qui fut admirable et l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie, où nous voyons se dégager non seulement la leçon de l'exemple, mais une harmonie dans laquelle fraternisent à la fois les êtres et les choses. Tout cela a trouvé l'unité, la beauté, dans une pensée, dans un coeur, dans une âme, chez un homme qui a tout entrepris pour suivre profondément en soi pendant toute sa vie un idéal.

Du fond des années écoulées, nous avons voulu ressusciter pour le rendre aux coeurs un être que nous avons si bien connu, qu'en dépit de la mort, il conserve pour nous toutes les couleurs de la vie qu'il aimait, et faisait aimer.

DEUXIEME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE

DEUXIEME PARTIE

OUVRAGES DE L'AUTEUR

A) MANUSCRITS

a) LIVRES DE NOTES.

1. Cahier no 1. S.I.T.
[s.p.t.]
1888-1893
494pp 27.5cm.
2. Cahier no 2. S.I.T.
[s.p.t.]
1894-1897
500pp. 27.5cm.
3. Cahier no 3. S.I.T.
[s.p.t.]
1897-1900
481pp 27.5cm.

4. Cahier no 4. S.I.T.

[s.p.t.]
1900-1901
102pp 27.5cm.

N.B. Il y a un index alphabétique au début de chaque cahier.

Ces cahiers, écrits à la main, contiennent des notes, copie de la correspondance transmise à titre d'inspecteur, des feuilles de route, des rapports quotidiens, mensuels et annuels.

b) CONFERENCES.

5. Emery Wheels, their Use and Abuse. S.I.T.

[s.d.]
12pp. 8.5cm.

N.B. Conférence donnée le 3 septembre 1896 à la Dixième Convention annuelle de l'International Association of Factory Inspectors of North America, à Toronto, Ont.

Le texte de cette conférence est dactylographié.

6. Can Our Methods of Handling Belts be Improved. S.I.T.

[s.d.]
10pp. 8.5cm.

N.B. Conférence donnée le 1er septembre 1897 à la Onzième Convention annuelle de l'International Association of Factory Inspectors of North America, à Detroit, Mich.

Le texte de cette conférence est dactylographié.

7. Dangerous and Unhealthy Occupations. S.I.T.

[s.d.]
11pp. 28cm.

N.B. Conférence donnée le 30 août 1899 à la
Treizième Convention annuelle de l'Inter-
national Association of Factory Inspectors
of North America, à Québec.

Le texte de cette conférence est dactylographié.

8. Comparative Methods of Preventing
Accidents. S.I.T.

[s.d.]
9pp. 14cm.

N.B. Conférence donnée le 26 août 1903 à la
Dix-Septième Convention annuelle de l'Inter-
national Association of Factory Inspectors
of North America, à Montréal.

Le texte de cette conférence est dactylographié.

9. La Nécrose phosphorée. S.I.T.

[s.d.]
8pp. 14cm.

N.B. Conférence donnée à la Convention annuelle
de 1909 des autorités sanitaires de la Pro-
vince de Québec, à Saint-Hyacinthe.

Le texte de cette conférence est dactylographié.

10. Le Service de Placement provincial. S.I.T.
[s.d.]
10pp. 28cm.
N.B. Conférence donnée le 6 juin 1921 lors d'une
réunion du personnel du Service de Placement
provincial, à Montréal.
Le texte de cette conférence est dactylographié.
11. Le Travail des Enfants dans l'Industrie. S.I.T.
[s.d.]
20pp. 28cm.
N.B. Conférence donnée le 20 février 1930 lors
d'une réunion du Service d'inspection du
Travail de la province de Québec, à Montréal.
Le texte de cette conférence est dactylographié.
12. Hazards in Woodworking Industry. S.I.T.
[s.d.]
10pp. 28cm.
N.B. Conférence donnée le 12 novembre 1930 lors
d'une réunion du Service d'inspection du
Travail de la province de Québec, à Montréal.
Le texte de cette conférence est dactylographié.
13. Le Mouvement ouvrier (1885-1931). S.I.T.
[s.d.]
12pp. 28cm.
N.B. Conférence donnée le 10 septembre 1931 lors
d'une réunion du Service d'inspection du
Travail de la province de Québec, à Montréal.
Le texte de cette conférence est dactylographié.

c) COMEDIES, DRAMES, LEVERS DE RIDEAU.

14. Le Secret du Rocher noir.

Pour cercles de jeunes amateurs.
Non vidi.

N.B. Ce drame fut représenté pour la première fois en 1878 au De Bar's Opera House, à Montréal.

15. A la Bastille.

Pour cercles de jeunes amateurs.
Non vidi.

N.B. Ce drame fut représenté pour la première fois en 1879 au Théâtre Royal, à Montréal.

16. Luigi l'Empoisonneur.

Pour cercles de jeunes amateurs.
Non vidi.

N.B. Ce drame fut représenté pour la première fois en 1881 au Théâtre Royal, à Montréal.

17. Tony l'Espion.

Drame militaire. Pour cercles de jeunes amateurs.
Non vidi.

N.B. Ce drame fut représenté pour la première fois en 1881 au Théâtre Royal, à Montréal.

18. La Fleur de Lys.

Pour cercles de jeunes amateurs.
Non vidi.

N.B. Cette pièce de théâtre a été représentée
pour la première fois en 1879 au Petit
Théâtre du Champ de Mars, à Montréal.

19. La Grève des Corroyeurs.

Drame canadien.
Non vidi.

N.B. Ce drame a été représenté et a été écrit
à la même époque que les ouvrages précédents.

20. Le Gorille.

Lever de rideau.
Non vidi.

N.B. Ce lever de rideau a été écrit à la même
époque que le suivant.

21. Un Mariage à la Gaumine.

[s.d.]
11pp. 28cm.

N.B. Ce lever de rideau a été représenté pour la
première fois le 25 février 1904 au Théâtre
National Français, à Montréal.

Le texte de cet ouvrage est dactylographié
et se trouve dans la collection de Monsieur
Conrad Gauthier, comédien et folkloriste,
Directeur-fondateur des "Veillées du Bon
Vieux Temps".

22. Les Ceintures fléchées.

[s.d.]

31pp. 32cm.

N.B. Ce mélodrame fut représenté pour la première fois au Théâtre Populaire, à Québec.

Le texte de cet ouvrage est dactylographié et se trouve dans la collection de Monsieur Conrad Gauthier, comédien et folkloriste, Directeur-fondateur des "Veillées du Bon Vieux Temps".

L'énumération de ces pièces de théâtre correspond à l'ordre chronologique dans lequel elles furent représentées pour la première fois.

d) ROMAN.

23. Denis le Patriote.

Roman canadien. Adapté du drame du même nom, par le même auteur.

[s.d.]

N.B. Le texte de ce roman a été dactylographié par le compilateur, qui n'en possède pas de copie.

B) TRADUCTIONS.

a) COMEDIES.

24. Vieillir.

Comédie de salon traduite de l'espagnol.
Non vidi.

N.B. Cette comédie de salon n'a pas été représentée.

25. Le Lion et la Souris.

Comédie en 4 actes, traduite de l'anglais.
Non vidi.

N.B. Cette comédie a été représentée pour la première fois le 9 mars 1909, au Théâtre National Français, à Montréal.

Cet ouvrage est la traduction française de la pièce en 4 actes de C. Klein, dramaturge américain. 113pp. 4^o dactylographiée
Copyright par Charles Klein, D. 8899,
1, août 1906 - 2c. 3, août 1906, 25540.

Renseignements contenus dans une lettre au compilateur, en date du 12 septembre 1952, de Mr. Roy F. Basler, Chief, General Reference and Bibliography Division, The Library of Congress, Washington, D.C.

b) CONTE.

26. Le Château Sorello de la Torre.

Conte traduit de l'espagnol.
[s.d.]
9p. 28cm.

N.B. Le texte de ce conte a été dactylographié par le compilateur, qui en possède une copie.

C) IMPRIMES.

a) LIVRES ET BROCHURES.

27. Denis le Patriote.

B.M.
B.S.S.

Drame canadien-français en 1 prologue et
4 actes.

Montréal [Impr. Mercantile] 1902
24-4pp. front. portr. ill. 31cm.

Relié avec: Montcalm, par le même auteur.

N.B. Ce drame a été représenté pour la première
fois le 15 septembre 1902 au Théâtre National
Français, à Montréal.

28. Montcalm.

Drame historique en 1 prologue, 6 actes et
8 tableaux.

B.M.
B.S.S.

Montréal [Impr. Mercantile] 1907
28-lpp. front. portr. ill. 31cm.

Relié avec: Denis le Patriote, par le même auteur.

N.B. Ce drame a été représenté pour la première
fois le 25 novembre 1907 au Théâtre National
Français, à Montréal.

29. Montferrand.

Drame canadien en 4 actes et 9 tableaux.

Montréal, Mercantile Printing, 1923
23-lpp. front. portr. ill. 30cm.

N.B. Ce drame a été représenté pour la première
fois le 26 octobre 1903 au Théâtre National
Français, à Montréal.

Monsieur J. R. Tremblay, artiste montréalais
de la scène et de la radio possède un exemplaire
de cet ouvrage.

30. Etude généalogique sur Jean Guyon
et ses descendants. B.M.
B.S.S.

Montréal, Mercantile Printing, 1927
132pp. portr. ill. 25cm.

b) RAPPORTS.

- Documents de la Session, Rapports des Départements (1868-), Québec, Imprimeur de Sa Majesté la Reine (1). B.B.M.
B.M.
B.S.S.

Ministère de l'Agriculture et de
la Colonisation.

Dans le rapport général du Commissaire
des Travaux Publics de la Province de Québec.

31. 1er rapport.

1890, v. 23, t. I, app. no IV
pp. 145-152

32. 2e rapport.

1890, v. 24, t. I, app. no IV
pp. 257-263

-
1. A partir de l'année 1901, année de l'avènement de Sa Majesté le Roi Edouard VII, il faut lire "Imprimeur de Sa Majesté le Roi".

Comme le millésime varie chaque année, il apparaît pour chaque rapport dans la nomenclature des ouvrages.

Les rapports des différents Départements, dont la pagination est individuelle dans les volumes, sont reliés ensemble dans les Documents de la Session.

Tous ces volumes contiennent des illustrations, cartes, plans, planches hors-texte, monographies.

33. 3e rapport.

1891, v. 25, t. I, app. no V
pp. 117-135

34. 4e rapport.

1892, v. 26, t. I, app. no IV
pp. 225-235

Ministère de la Colonisation et des
Travaux Publics.

Dans le rapport général du Ministère de
la Colonisation et des Travaux Publics
de la Province de Québec.

35. 5e rapport.

1893, v. 27, t. I, app. no V
pp. 104-108

36. 6e rapport.

1895, v. 29, t. I, app. no V
pp. 46-51

37. 7e rapport.

1896, v. 30, t. I, app. no III
pp. 80-83

38. 8e rapport.

1897, v. 31, t. I, app. no III
pp. 41-49

39. 9e rapport.

1898, v. 32, t. I, app. no V
pp. 64-71

Ministère des Travaux Publics et
du Travail.

Dans le rapport général du Ministre
des Travaux Publics et du Travail de
la Province de Québec.

40. 10e rapport.

1900, v. 33, t. I, Cinquième Partie
pp. 50-60

41. 11e rapport.

1901, v. 34, t. I, Cinquième Partie
pp. 126-131

42. 12e rapport.

Ibid.
pp. 153-155

N.B. Rapport spécial sur l'inspection des hôtels
dans le district de Montréal.

43. 13e rapport.

Ibid.
pp. 167-191

N.B. Rapport sur le Cinquième Congrès International
des Accidents du Travail et des Assurances sociales
et sur le Premier Congrès International pour la
protection des travailleurs, tenus à Paris en 1900.

44. 14e rapport.

1902, v. 35, t. I, app. no V
pp. 119-146

45. 15e rapport.

1903, v. 36, t. I, app. no V
pp. 190-199

46. 16e rapport.

1904, v. 37, t. I, app. no VII
pp. 167-176

47. 17e rapport.

1905, v. 38, t. I, app. no IX
pp. 181-217

48. 18e rapport.

Ibid.
pp. 185-188

N.B. Rapport sur le Congrès International des Inspecteurs de Fabriques de l'Amérique du Nord, tenu le 25 août 1903, à Montréal.

49. 19e rapport.

1906, v. 39, t. I, app. no VIII
pp. 180-186

Ministère des Travaux Publics
et du Travail.

Dans le rapport général du Ministre
des Travaux Publics et du Travail de
la Province de Québec.

50. 20e rapport.
1907, v. 40, t. II, app. no VI
pp. 75-91
51. 21e rapport.
1908, v. 41, t. II, app. no VI
pp. 91-102
52. 22e rapport.
1909, v. 42, t. II, app. no VII
pp. 90-102
53. 23e rapport.
1910, v. 43, t. II, app. no VI
pp. 65-75
54. 24e rapport.
1911, v. 44, t. II, app. no VI
pp. 53-61
55. 25e rapport.
1912, v. 45, t. III, app. no VI
pp. 60-71

56. 26e rapport.

Ibid.
pp. 118-129

N.B. Rapport sur l'organisation et le fonctionnement des Bureaux de Placement.

57. 27e rapport.

1912, v. 46, t. III, app. no VI
pp. 70-80

58. 28e rapport.

1913, v. 47, t. III, app. no VI
pp. 60-69

59. 29e rapport.

1914, v. 48, t. II, app. no VI
pp. 69-79

60. 30e rapport.

1915, v. 49, t. I, app. no V
pp. 64-81

61. 31e rapport.

1916, v. 50, t. I, app. no V
pp. 57-66

62. 32e rapport.

1917-18, v. 51, t. I, app. no V
pp. 55-65

63. 33e rapport.
1919, v. 52, t. I, app. no V
pp. 67-83
64. 34e rapport.
1920, v. 53, t. I, app. no V
pp. 67-78
65. 35e rapport.
1921, v. 54, t. I, app. no V
pp. 67-85
66. 36e rapport.
1922, v. 55, t. I, app. no V
pp. 79-80
67. 37e rapport.
1923, v. 56, t. I, app. no V
pp. 73-82
68. 38e rapport.
1924, v. 57, t. I, app. no V
pp. 73-81
69. 39e rapport.
1925, v. 58, t. I, app. no V
pp. 71-80

70. 40e rapport.
1926, v. 59, t. I, app. no V
pp. 66-67
71. 41e rapport.
1927, v. 60, t. I, app. no V
pp. 70-80
72. 42e rapport.
1928, v. 61, t. I, app. no V
pp. 72-83
73. 43e rapport.
1929, v. 62, t. I, app. no V
pp. 75-87
74. 44e rapport.
1930, v. 63, t. I, app. no VIII
pp. 52-62
75. 45e rapport.
1931, v. 64, t. I, app. no VIII
pp. 53-61
76. 46e rapport.
1932, v. 65, t. II, app. no IX
pp. 63-72
-

SOURCES A CONSULTER SUR L'AUTEUR.

SOURCES A CONSULTER SUR L'AUTEUR.

a) LIVRES ET BROCHURES.

1. La Gazette du Travail. (1900-) B.M.
B.S.S.
Journal du Département du Travail
Ottawa, Dawson, 1904
v. IV, Juillet 1903-Juin 1904
p. 247

2. The Canadian Annual Review of Public Affairs. (1901-) B.M.
B.S.S.
Toronto, The Canadian Review Company Limited.
1919, p. 680
1920, p. 637
1921, pp 646, 669
1922, p. 591
1923, p. 250
1924-25, pp 312, 325
1926-27, p. 358
1930-31, p. 169

3. L'Annuaire théâtral. (1908) B.M.
B.S.S.
Robert, Geor. H.
Montréal [l'Auteur] 1908
pp. 187, 200-203

4. Biographies canadiennes-françaises. B.M.
B.S.S.
Publiées par J.-A. Fortier
Montréal, La Patrie, 1920
t. I, p. 127

5. Biographies canadiennes-françaises. B.M.
B.S.S.
Publiées par J.-A. Fortier et
Raphael Guimet.
Montréal, Ateliers des Sourds-Muets, 1922
p. 558.

6. Nos auteurs dramatiques anciens et con- B.M.
temporains.
Bellerive, Georges
Québec [l'Auteur] 1933
pp. 45-47

x.

b) JOURNAUX.

- La Presse. (1884-)) B.M.
Montréal, La Compagnie de Publication
La Presse

7. [S.s.]
Musique Comédie Drame
Dix-Huitième Année, No 266
Samedi, 13 septembre 1902
p. 2, 1ère et 2e col.
8. [S.s.]
"Denis le Patriote". Drame par Louis Guyon.
Dix-Huitième Année, No 268
Mardi, 16 septembre 1902
p. 3, 4e et 5e col.

x. Depuis la compilation de ces notes. J. J. Lefebvre, Nouveau Larousse
Canadien, publié avec l'autorisation
de la Librairie Larousse de Paris,
1ère édition, Larousse, Paris
Beauchemin, Montréal, 1954

9. [S.s.]
Joe (sic) Montferrand.
Dix-Neuvième Année, No 300
Mardi, 27 octobre 1903
p. 6, 4e col.

10. [S.s.]
Reprise de "Denis le Patriote".
22me Année, No 154
Samedi, 5 mai 1906
p. 29, 1ère col.

11. [S.s.]
Théâtre National.
24me Année, No 19
Samedi, 23 novembre 1907
p. 27, 1ère col.

12. H. A.
Théâtre National.
24me Année, No 21
Mardi, 26 novembre 1907
p. 11, 1ère col.

13. [S.S.]
Théâtre National Français. Le Lion et la Souris.
25me Année, No 104
Samedi, 6 mars 1909
p. 34, 1ère col.

14. [S.s.]
Théâtre National Français.
25me Année, No 106
Samedi, 9 mars 1909
p. 13, 2e col.

15. [S.s.]
Théâtre Nationscope. Denis le Patriote.
29me Année, No 54
Mardi, 7 janvier 1913
p. 19, 3e col.

16. [S.s.]
Family. Montferrand.
35me Année, No 82
Samedi, 8 février 1919
p. 4, 4e col.

17. [S.s.]
Family. Montferrand.
35me Année, No 82
Samedi, 8 février 1919
p. 4, 4e col.

18. [S.s.]
La Conférence Internationale du Travail.
35me Année, No 304
Mercredi, 29 octobre 1919
p. 23, 1ère et 2e col.

19. [S.s.]
"Les Ceintures fléchées".
44me Année, No 105
Samedi, 18 janvier 1928
p. 54, 5e col.

20. [S.s.]
"Les Ceintures fléchées".
44me Année, No 107
Mardi, 21 février 1928
p. 8, 4e col.

21. [S.s.]
"Les Ceintures fléchées".
44me Année, No 125
Mardi, 13 mars 1928
p. 8, 6e col.

22. [S.s.]
Décès de M. Louis Guyon.
50me Année, No 27
Jeudi, 16 novembre 1933
p. 25, 4e col.

INDEX ALPHABETIQUE DES OUVRAGES DE L'AUTEUR.

INDEX ALPHABETIQUE DES OUVRAGES DE L'AUTEUR

	Numéro	Page
-A-		
A la Bastille	15	77
-C-		
Cahier no 1	1	73
Cahier no 2	2	73
Cahier no 3	3	73
Cahier no 4	4	74
Can Our Methods of Handling Belts be Improved	6	74
Ceintures (Les) fléchées	22	79
Château (Le) Sorello de la Torre	26	80
Comparative Methods of Preventing Accidents	8	75
-D-		
Dangerous and Unhealthy Occupations	7	75
Denis le Patriote (Drame)	27	81
Denis le Patriote (Roman)	23	79

	Numéro	Page
-E-		
Emery Wheels, their Use and Abuse	5	74
Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants	30	82
-F-		
Fleur (La) de Lys	18	78
-G-		
Gorille (Le)	20	78
Grève (La) des Corroyeurs	19	78
-H-		
Hazards in Woodworking Industry	12	76
-L-		
Lion (Le) et la Souris	25	80
Luigi l'Empoisonneur	16	77
MM-		
Montcalm	28	81
Montferrand	29	81
Mouvement (Le) ouvrier (1885-1931)... ..	13	76

-99-

	Numéro	Page
Nécrose (La) phosphorée	9	75

-R-

Rapports: 1er et 2e	31-32	82
3e au 8e	33-38	83
9e au 13e	39-43	84
14e au 19e	44-49	85
20e au 25e	50-55	86
26e au 32e	56-62	87
33e au 39e	63-69	88
40e au 46e	70-76	89

-S-

Secret (Le) du Rocher noir	14	77
Service (Le) de Placement provincial	10	76
Tony l'Espion	17	77
Travail (Le) des Enfants dans l'Industrie	11	76

-U-

Un Mariage à la Gaumine	21	78
--------------------------------	----	----

-V-

Vieillir	24	80
----------------	----	----

INDEX DES NOMS CITES

INDEX DES NOMS CITES.

-A-

Abraham, plaines d', 48
 Acte pour protéger la vie et
 la santé des personnes em-
 ployées dans les manufactures,
 11
 Agence canadienne des Auteurs
 français, 62
 A la Bastille, 29, 31, 77
 Albany, ville d', 2
 Album des Eglises de la pro-
 vince de Québec, 3
 Album Universel, L', 48
 Allemands, rue des, 36
 Almanach du Peuple, L', 51
 Ambassade du Canada à Paris, 27
 Amérique, 48, 51, 58
 Amicale des Anciens de l'Ecole
 Saint-Joseph, 4
 Amireault, A. Fred, 43
 Angleterre, 6, 48
 Annaliste, L', 48
 Annuaire théâtral, L', 29, 30,
 31, 32, 35, 38, 40, 91
 Aqueduct, rue, 38
 Arnoux, André, 49
 Association d'économie sociale,
 1', 20
 Association des Inspecteurs de
 Fabriques, 1', 22
 Association Dramatique Royale,
 1', 30
 Association du Bien-Être de la
 Jeunesse, 46
 Au delà de 1000 anniversaires
 canadiens, 37
 Auditorium de Québec, 39
 Aveyron, département de l', 47
 Azincourt, commune d', 48

-B-

Baie d'Hudson, 45
 Baillargeon, Mgr Charles-
 François, 60
 Baker, Wm. H., 40
 Balincourt, comte E. de, 50

Ballu, rue, 62, 65
 Barentin, commune de, 61
 Bariteau, Lorenzo, 43
 Bas-Canada, 5, 37
 Basler, Roy R., 43, 80
 Beauport, église de, 55
 Beauport, ville de, 4, 55
 Bégin, Cardinal Louis-Nazaire,
 60
 Bélanger, François, 59, 60
 Bellerive, Georges, 36, 39,
 42, 49, 50
 Belmont House, 26
 Bergeron, Scholastique, 61
 Bergin, Docteur Darby, 10
 Bilodeau, Alida, 43
 Binaudière, Marguerite, 60
 Boucher, Elizabeth, 57
 Bourget, Mgr Ignace, 60
 Bouzanquet, G., 51
 Bretagne, Monseigneur le duc
 de, 54
 Bruchési, Mgr Paul, 4
 Bulletin des Recherches Histo-
 riques, Le, 41, 49, 57
 Bruneau, Mgr Joseph-Hermann, 60
 Bureau d'Inspection du Travail,
 11, 18, 20, 24, 27, 57
 Bureau of Labor Standards,
 U. S. Department of Labor,
 22, 23

-C-

Canada, 3, 5, 10, 22, 25, 26,
 27, 40, 41, 48, 49, 50, 51,
 52, 55, 58, 61, 62
 Canada and International Labour
 Conferences of 1919, 25
 Canadian Annual Review of
 Public Affairs, The, 25, 26, 9
 Candiac, ville de, 47, 51
 Carillon, ville de, 48, 51, 51,
 52, 53
 Carmel, 39
 Casgrain, P.-B., 49

- Castelsarrasin, ville de, 58
Caumont, commune de, 57
Cazeneuve, Paul, 35, 38
Ceintures fléchées, Les, 45, 48, 79
Cercle Dramatique Jacques-
Gartier, Le, 30
Cercle Dramatique National
Canadien-Français, Le, 30
Cercle Dramatique Sainte-
Cunégonde, Le, 30
Cercle Léon XIII, Le, 30
Cercle Saint-Henri, Le, 30
Champlain, lac, 2
Champpidy, famille des, 63
Charland, Hector, 39
Charpentier, Fulgence, 27
Château Sorello de la Torre, Le
63, 80
Chevaliers du Travail, Les,
6, 7
Chicago, ville de, 22
Chicoutimi, ville de, 6
Chloran, J., 7
Chute de la Rivière du Sourd, 30
Cimetière de la Côte-des-Neiges,
70
Cinquième Congrès International
des Accidents du Travail et
des Assurances sociales, 19
Citizens Ansurance Company of
Canada, 4
Clerembault, régiment de, 57
"Clermont", 2
Cloutier, Mgr François-Xavier,
60
Cloutier, Geneviève, 55
Cloutier, Zacharie, 5
Club des Cent pattes, Le, 46
Coaticook, ville de, 35
Coats, R. H., 26
Collin, Catherine, 60
Columbia, ville de, 23
Comité des Conseillers tech-
niques, 25
Comité Montcalm, 51
Commission Royale sur le Travail
et le Capital, 10
Compagnie du Nord-Ouest, La, 37
Concile de Trente, 41
"Concorde Assembly", 7
Conférence du Conseil de Place-
ment, 25
Conférence des Sans-Travail,
25, 36
Conférence internationale du
Travail, 25, 26
Conférence internationale des
Accidents du Travail et des
Assurances sociales, 17, 19
Congrès des Métiers et du Travail,
7
Congrès international pour la pro-
tection légale des travailleurs,
19
Connecticut, état du, 23
Connolly, Wm.-L., 22, 23
Conquérants, Les, 58
Conseil de Placement, 25
Conseil des "étiers et du Travail
de Montréal, 7, 12
Contemplations, Les, 9
Convention annuelle de l'Associa-
tion des Inspecteurs de Fabriques,
22
Cornwall, ville de, 10
Côté, rue, 31
Couillard, Elizabeth, 55
Couronne, rue de la, 35
Coutlée, Paul, 43
Craig, rue, 31
Crécy, ville de, 48
Crèvecoeur, P.-B. de, 50
Croisades, Les, 54
- D-
- Dames Clarisses, Les, 53
Dampierre-Lorraine, régiment de,
57
Daoust, Julien, 32, 46
David, Laurent-Olivier, 12, 33
Davis, Madeleine, 39
De Bar's Opera House, 31, 77
DeCelles, A., 51
Décret Tametsi, 41
Demers, Mgr Nodeste, 60
Demi-louis, Le, 49
Denis le Patriote, drame, 33, 34,
35, 70, 79, 81
Denis le Patriote, roman, 62
Département de l'Agriculture
et de la Colonisation, 12, 17, & 2
Département de la Colonisation
et des Travaux Publics, 93
Département des Travaux Publics
du Canada, 27

Desjarlais, Domitilde, 1, 3, 56, 61
 Desjarlais, Isaac, 61
 Détroit, ville de, 23, 58
 Deux races s'unissent pour honorer la mémoire du grand vaincu du combat des Plaines d'Abraham, 51
 Dieppe, ville de, 5b
 "District Assembly 114", 7
 Documents de la Session, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26
 Dorn, Honorable Henry, 21
 Doumergue, Gaston, 50
 Ducange, Madame C., 44
 Duffy, Honorable H.-T., 19
 Duhamel, Mgr Joseph-Thomas, 6
 Dumont, Ronald, 35

-E-

Ecole Technique de Montréal, 21
 Elmire, 42
 Espagne, 63, 69
 Etats-Unis, 1, 6, 44
 Etude généalogique sur Jean Guyon et ses descendants, 52-56, 59, 61, 52, 82
 Etude Thibault & McGown, 30
 Europe, 63, 68

-F-

Fabre, Mgr Edouard-Charles, 60
 Fiancée du timbalier, La, 54
 Fils de la liberté, Les, 33
 Fleur de Lys, La, 32, 78
 Fort George, 48
 Fort Owegoo, 48
 France, 4, 40, 50, 56, 57, 58, 62, 69
 France, Anatole, 70
 Francoeur, Onésime, 42
 "French District Assembly", 7
 Frères des Ecoles Chrétiennes, 3
 Frontenac, comte de, 57
 Fulton, Robert, 2

Galles, S. A. R. le Prince de, 25
 Gard, département du, 47
 Gaumin, 41
 Gauthier, Conrad, 36, 43, 78
 Gauvreau, Georges, 40
 Gazette du Travail, La, 5, 7, 8, 91
 Genève, ville de, 26
 Gerlaise dit Saint-Amant, 61
 Gerlaise dit Saint-Amant, Jean-Jacquet, 61
 German Street, 36
 Gibbons, Cardinal, 6
 Giffard, Robert, 54
 Glossaire du Parler français au Canada, 38
 Godeau, J. 40
 Gorille, Le, 44
 Gosford, rue, 31
 Gosses (Les) et les femmes sous le harnais, 8
 Gouin, Honorable Lomer, 20, 50
 Grande-Bretagne, 5
 Grands Lacs, 58
 Gravel, Ludger, 42
 Grève des Corroyeurs, La, 32, 78
 Guèvremont, Paul, 39
 Guillet, Elizabeth, 55, 56
 Guillet, Mathurin, 56
 Guyon, Barbe, 54, 59
 Guyon, Claude, 54, 60
 Guyon, Denis, 54, 57
 Guyon, François, 54
 Guyon, Jean, sieur du Buisson, père, 4, 5, 51, 54, 55, 56, 58, 59, 61, 62, 63
 Guyon, Jean, sieur du Buisson, fils, 55, 57
 Guyon, Jeanne, 4, 50, 51
 Guyon dit Lemoine, Joseph, père, 55
 Guyon dit Lemoine, Joseph, fils, 55, 56
 Guyon dit Lemoine, Joseph, petit-fils, 55
 Guyon, Louis-Pierre-Henri, 1, 2, 3, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 22, 25, 26, 27, 29, 30, 37, 39, 40, 42, 43, 45, 47, 51, 52, 55, 56, 62, 63

Guyon dit Lemoine, Louis-Prudent,
1, 2, 3, 58, 63
Guyon, Marie, 54, 59, 60
Guyon, Marie-Thérèse, 57
Guyon, Michel, 54
Guyon dit Lemoine, Prudent, 56
Guyon, Simon, 54
Halifax, ville d', 7
Hamel, Alzear, 30
Hamilton, ville d', 6
Hartford, ville d', 23
Helbronner, Jules, 7
Henri IV, 53
Heredia, Jose-Maria de, 58
Histoire de Jos. Montferrand,
l'Athlète Canadien, 36
Hôtel Péan, 49
Hôtel de Ville, Annexe de l', 31
Hôtel de Ville, rue de l', 37
Hudson Falls, ville de, 2
Hudson, rivière, 2
Hugo, Victor, 1, 9, 54, 60
Huron, lac, 30, 57
Hurteau, J., 30

-I-

Impressions du Midi, 51
Indiana, état de l', 22
Indianapolis, ville d', 22
Indicateur des organisations
ouvrières en Canada, 7
Institut Fraser, l', 50
International Association of
Factory Inspectors of North
America, 19, 21,
International Association of
Governmental Labor Officials
of the United States Department
of Labor, 22
International Association of
Labor Commissioners, 22
Iroquois, l', 53

-K-

Klein, Charles, 43, 80
Knights of Labor, Les, 6

Labour in Canada during 1923, 26
Labrecque, Mgr Michel-Thomas, 60
Lafontaine, Urbain, 7
Lalemant, Hierosme, 5
Lamothe-Cadillac, Antoine de
Laumet, sieur de, 57, 58, 61
Lamothe-Cadillac et la fondation
de Detroit, 57
Lamoureux, J.-Irenée-Rosario, 37
Langevin, Mgr Jean, 60
Lapointe, Honorable Ernest, 26
Laporte, Edmond, 18
La Presse, 30, 31, 32, 38, 42,
44, 46, 47, 92, 95
L'Assomption, ville de, 45, 46
Laumet, Antoine de, 57, 60
Laumet, Maistre Jean, 57
Laurendeau, L., 43
Laurendeau-Allard, Aline, 43
Lefebvre, Pascal, 66
Lefebvre, Victoria, 66
Legaré, Ovila, 39
Legislation ouvrière au Canada,
La, 10
LeJeune, Père Paul, 54
Lemieux, Honorable Rodolphe, 50
Lemoine, Jacques, sieur de la
Trinité de Varennes, 56
Lemoine, Marie-Charlotte, 56
Léon XIII, S. S., 6
Lépine, Alphonse, 7
Le Soleil, 51
Lévis-Mirepoix, Marquis de, 50
Library of Congress, 43, 80
Lion et la Souris, Le, 43, 80
Lion (The) and the Mouse, 43
Loi (voir pp 15-16)
Lombard, Fred, 50
Louis XIV, 1, 58, 63
Louis XV, 49
Louiseville, ville de, 61
Louisiane, état de la, 58
Lovell's Montreal Directory,
4, 31
Loynes, Joseph de, 50
Luigi l'Empoisonneur, 29, 32, 77

-M-

Macheras, A., 21
Mackintosh, Margaret, 6, 7
Maison d'Arnoux où Montcalm est mort, La, 49
Manchester, ville de, 3
Manning, Cardinal, 6
Marcel, Paul, 44
Marché Jacques-Cartier, 35
Marguerite de Lorraine, la bienheureuse, 53
Mariage en Province, 62
Mariages à la gaumine, Les, 41
Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, 63
Martin, Albertine, 39, 43
McCoy, James Cowley, 5
McGown, Me Joseph G.-W., 30
Melancholia, 9
Michigan, état du 23
Michigan, lac, 10, 57
Michilikaminac, 57
Midi, 47
Ministère des Travaux Publics de la Province de Québec, 12, 29, 24, 26, 27
Ministère des Travaux Publics du Canada, 27
Ministère des Travaux Publics et du Travail, 84, 86
Ministère du Travail de la Province de Québec, 24, 27
Ministère du Travail du Canada, 6
Ministère Mercier, 11
Ministère Taillon, 9
Ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts de France, 52
Ministre des Postes du Canada, 50
Ministre des Travaux Publics et du Travail de la Province de Québec, 26, 50
Ministre de la Marine et des Pêcheries du Canada, 28
Mississippi, fleuve, 58
Montagne, J. T. S., 5
Montauban, ville de, 57, 61
Montcalm, Louis-Joseph Gozon de Saint-Véran, Marquis de, 47, 48, 48, 50, 51, 53, 81
Montferrand, 36, 37, 38, 39, 81
Montigny, Louvigny Testard de, 40, 62
Montréal, 3, 4, 7, 19, 20, 22, 23, 30, 32, 33, 34, 37, 38, 50, 52, 60, 63, 70, 77, 78

Montreal old (and) new, 20
Monument National, 36, 39, 42, 46, 70 - -
Mortagne-au-Perche, ville de, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59

-N-

Nantes, ville de, 54
Nesle, capitaine de, 54
New-Hampshire, état du, 3
New International Encyclopaedia, 2
New-York, état de, 2, 21
New-York, ville de, 20, 43
Nicolet, ville de, 60
Nihil innovetur, 6
Noble Order of the Knights of Labour, 6
Normandie, département de la, 51
Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains, 36, 39, 42, 47, 50, 92
Notre-Dame, église, 3, 4
Notre-Dame, rus, 38
Notre-Dame-de-l'Assomption, 45
Nouvelle-Angleterre, 48
Nouvelle-France, 48, 49, 57, 59

-O-

Odes et Ballades, 54
Ohio, état de l', 22
Onésime, 42
Ontario, province d', 6, 7, 10, 23
Ordonnance de Blois, 41
Orne, département de l', 53
Ottawa, 25, 26, 60

-P-

Paiement, Octavie, 66
Palais de Justice de Montréal, 20
Palmer-académiques, 27
Palmieri, H., 40
Paradis, Pierre, 59
Paris, ville de, 17, 18, 20, 27, 62

Parlement de Québec, 10
Patriotes de 1837-1838, Les, 33
Péchagut, Jeanne, 57
Pennsylvanie, état de, 6, 21
Pentecôte, fête de la, 54
Perche, le, 53
Petit Théâtre du Champ de Mars,
31, 32, 78
Philadelphie, ville de, 6, 21
Pierriche, 42
Pigeon, A. P., 7
"Place à l'amour", 40
Poitiers, ville de, 48
Pontchartrain, comte de, 57
Pottier, Chanoine Fernand, 61
Powderly, le Grand Maître, 6
Premier Congrès international
pour la protection légale des
travailleurs, 19
Premier Ministre de la Province
de Québec, 50
Proteau, J., 30
Province of Quebec, The, 26
Puvis de Chavannes, 28

-Q-

Québec, province de, 6, 10,
13, 14, 16, 18, 19, 20, 22,
24, 25, 26, 27, 45, 46
Québec, ville de, 7, 19, 20,
22, 35, 39, 42, 46, 48, 51,
54, 55, 59, 60
Quenoche, Anatole, 42

-R-

Relation de ce qui s'est passé
en la Nouvelle-France sur le
grand fleuve S. Laurens en
l'année 1634, 54
Relations des Jésuites, 5
Rhodes, Honorable Colonel W., 17
Richard, Marie, 56
Rimouski, ville de 60
Rivière-du-Loup, ville de, 64
Robert, Geor.-H., 29, 30, 31,
32, 35, 38, 40, 91
Robin, Mathurine, 54, 55

Rodier, J. 7
Roland, J. 7
Rossmore, Juge, 43
Rossmore, Shirley, 43
Rouergue, département du, 47
Roy, Mgr Paul-Eugène, 60
Roy, Pierre-Georges, 41, 57
Royal-Roussillon, régiment, 42
Royaume-Uni, 26
Ryder, John Burnett, 43
Ryder, Jefferson, 43

-S-

S., Abbé N. J., 41
Saint-André, rue, 32
Saint-Boniface, ville de 60
Sainte-Catherine, rue, 32
Saint-Charles-sur-Richelieu,
village de, 2
Saint-Gabriel, église, 20
Saint-Gabriel, rue, 20
Saint-Jacques, rue, 20
~~Saint-Joseph, école, 4~~
Saint-Joseph, église, 366
Saint-Joseph, paroisse, 3
Saint-Joseph, rue, 3
Saint-Joseph, rue, 35
Saint-Laurent, quartier, 37
Saint-Louis, ville de, 23
Saint-Nicolas-de-la-Grave, ville
de, 57
Saint-Pierre, N. 57
Saint-Timothée, rue, 32
Saint-Vallier, Mgr Jean-Baptiste
de, 41
Salle d'Opéra, 35
Sandy Hill, ville de, 1, 2, 3,
Secret du Rocher noir, Le, 29, 31,
77
Seine, département de la, 18
Sénat du Canada, 62
Société archéologique de Tarn-et-
Garonne, 62
Société des Auteurs et Composi-
teurs dramatiques de France, 62
Société des industriels de France,
18
Société du Parler Français au
Canada, 38
Sorello de la Torre, Le Château,
63

South Carolina, état de, 23
 Statuts de Québec, 11
 Statuts Refondus de la Province
 de Québec, 14
 Stormont, comté de, 10
 Sulte, Benjamin, 36
 Sutherland, J. C., 26
 Syndicalisme avant 1900, Le, 5

Vancouver, ville de, 7
 Vaudreuil, Marquis de, 48, 63
 Vauvert, ville de, 47, 51
 Veillées du Bon Vieux Temps,
 36, 39, 42, 46, 78, 79
 Verchères, ville de, 42
 Vermont, comté du, 3
 Victoria, ville de, 7, 60
 Vieillir, 63, 80
 Vintimille, Marquise de, 49

-T-

Taché, Mgr Alexandre-Antonin, 60
 Taillon, Ministère, 11
 Tametsi, Décret, 41
 Taschereau, Cardinal Elzéar-
 Alexandre, 6
 Taschereau, Honorable Louis-
 Alexandre, 50
 Teasdale, Jeannette, 43
 Tetro dit Ducharme, Esther, 56
 Tetro dit Ducharme, Marie-
 Madeleine, 55
 Théâtre Canadien, Le, 29, 30, 31,
 32, 35, 38, 40
 Théâtre Canadien-Français, 32
 Théâtre Dominion, 31
 Théâtre Family, 38
 Théâtre National Français, 35,
 38, 40, 44, 50, 70, 80, 81
 Théâtre Nationoscope, 32, 35
 Théâtre Populaire, 35, 46, 79
 Théâtre Royal, 31, 77
 Thibault & McGown, Etude, 30
 Tony l'Espion, 29, 32, 77
 Toronto, ville de, 22, 23, 30
 Toulouse, ville de, 61
 Tremblay, Mme J.-R., 32
 Tremblay, J. R., 32, 35, 39, 81
 Très Saint Sacrement, 4
 Trois-Rivières, ville de, 60
 Trophées, Les, 58

-U-

Un Mariage à la Gaumine, 40, 41,
 42, 78

-W-

Washington, comté de, 2
 Washington, ville de, 22, 23,
 25, 80
 Whitehall, canal de, 2
 Windsor, Duc de, 25
 Winnipeg, ville de, 7
 Wolfe, général, 48

-Y-

Yvonne, 42.

Achévé de polycopier
le 30 juin 1953
à Montréal.